

ÊTRE ET DEVENIR

VIMALA THAKAR



Dialogues ayant eu lieu à Dalhousie (Inde) durant l'été 1989

Traduits par Véronique Charroux et Patrick Delhumeau

Note de traduction : Beingness a été traduit par êtreté, pour désigner le fait d'être un être. Isness a été traduit par être pour désigner le fait d'être au présent ; nous l'avons parfois traduit par présence.

Chapitre 1 : L'ENTIÈRETÉ ORGANIQUE

Je ne sais pas si vous porterez un grand intérêt à ce que je vais vous dire ce matin, mais il me semble qu'il y a déjà un grand intérêt, un immense intérêt, dans la nature même de la recherche et dans l'exploration du sens de la vie.

Je me demande si vous avez déjà observé la nature à l'intérieur de vous-même et autour de vous. Nous employons le mot « nature » pour désigner ce qui n'est pas fabriqué par l'homme, ce qui existe par lui-même, spontanément, sans qu'il y ait de motivations ou d'effort. S'il y en a qui ont observé la nature à l'intérieur et à l'extérieur, vous avez dû remarquer, comme l'oratrice l'a fait, qu'il y a un TOUT organique dans lequel nous vivons, duquel nous sommes tous nés, dans lequel nous évoluons et peut-être vers lequel nous retournons par l'acte final de la mort.

La vie est un TOUT organique. L'entièreté naturelle n'est pas une totalité mécanique, ce n'est pas un TOUT intégré. Une totalité mécanique est composée de parties qui peuvent être séparées, qui peuvent être transplantées. La totalité mécanique n'a pas de dynamique par elle-même, pas plus que ses constituants ou leur assemblage, n'ont la dynamique de la créativité. La totalité est une totalité morte et ses parties sont incomplètes. Elles atteignent la complétude uniquement quand elles sont rattachées à cette totalité mécanique ; coupée de la totalité, la partie est incomplète comme le rayon d'une roue de vélo.

Le TOUT organique n'a pas de parties, il a des membres et des cellules. Chaque cellule a sa propre vie et les cellules peuvent se multiplier elles-mêmes. Une seule cellule dans votre corps peut se multiplier par elle-même. Le système cellulaire a sa propre énergie créatrice. Les parties d'une totalité mécanique n'ont pas d'énergie créatrice et ne peuvent faire que la totalité ait une énergie créatrice pour se reproduire elle-même.

Le TOUT organique, constitué de cellules et de membres, n'est rien d'autre qu'une énergie solidifiée. D'innombrables énergies coexistent, partageant leur créativité, se reliant elles-mêmes les unes aux autres. C'est le mystère merveilleux du TOUT organique, le même dans votre corps, dans la graine d'un banyan ou dans les mers, les montagnes et même dans le magnifique vide de l'espace, contenant d'innombrables énergies.

S'il vous plaît, voyez avec moi que la vie n'est pas une totalité mécanique ni une totalité intégrée construite comme les scientifiques et les philosophes ont construit leurs théories. Ce n'est pas un TOUT intégré ni une totalité construite par le cerveau humain avec un enchaînement de causes et d'effets. Cela n'a rien à voir avec notre esprit humain et les théories de dieux personnels et de déesses, de créateur et de création. Toutes ces définitions, ces descriptions et ces divisions n'ont absolument rien à voir avec le mystère, l'entièreté de la vie.

Nous disons que la vie est un mystère, non pas dans le sens de quelque chose d'illogique, d'irrationnel, de non scientifique - ces termes n'ont pas de

signification dans la compréhension de l'indescriptible, de l'immesurable étreté du TOUT organique qu'est la vie.

C'est mystérieux à un autre point de vue. Cet être organique, le TOUT, où chaque chose est inter reliée, cet être explose en devenant, et le processus de devenir n'affecte pas l'inépuisable, la virginité et la majesté de l'Être. Vous pouvez vous référer à l'histoire écrite de l'humanité et vous trouverez que cet inépuisable étreté ou entièreté naturelle a explosé elle-même dans d'innombrables univers (les planètes, soleils, lunes, le système solaire dont la terre n'est qu'une minuscule planète, il y a explosion de la vie sous la forme des arbres, de la végétation, des minéraux, des eaux, des oiseaux etc....Chaque expression partage l'énergie créatrice et néanmoins le TOUT ne devient pas incomplet, rien ne porte atteinte à l'étreté, au TOUT. Je ne sais vraiment pas si vous êtes intéressés pour voir tout cela. Ce que je partage avec vous ce matin est quelque chose de merveilleux, de fantastique. Voyez avec moi la seconde caractéristique de la vie : le processus de devenir n'affecte pas la qualité de l'être, ni son énergie potentielle, ni son inépuisabilité, ni sa virginité. Si vous voyez cela avec moi, poursuivons.

La troisième caractéristique du mystère de la vie, la magnificence de la vie est également fascinante. Chaque expression retourne à la source, la source du TOUT, de l'étreté. Prenons un exemple simple. Vous prenez un morceau de bois, vous le brûlez et vous sentez que la flamme a disparu dans l'espace ; le principe du feu contenu dans la flamme est retourné dans le vide de l'espace, il n'est pas détruit, il n'est pas perdu. Jusqu'à ce qu'il retourne au vide de l'espace, il a partagé la chaleur et la lumière avec vous. A cause des limites de votre vue, vous sentez que cela a disparu ; cela n'a pas disparu, n'a pas été détruit. Le bois brûle, est converti en cendres et les cendres retournent à la terre. Être et devenir. L'être émergeant dans le devenir et le devenir se ré immergeant dans l'être. Il y a une émergence et une ré immersion, pas une création et une destruction.

Si vous continuez le voyage avec moi, la quatrième caractéristique du mystère, la grandeur de la vie est une autre sorte de mouvement, que vous appelez le cycle des saisons : le printemps est suivi de l'été, l'été de la saison des pluies, puis de l'automne, puis de l'hiver. Il y a un mouvement cyclique. Rappelez-vous que l'une n'est pas la conséquence de l'autre, pourtant il y a un cycle. Il n'y a pas de continuité, cependant, chacune précède ou suit une autre. L'émergence et la ré immersion sont un mouvement cyclique, un mouvement circulaire. La graine pousse, la pousse grandit en une plante, la plante en un arbre, l'arbre fleurit, la fleur devient fruit qui a la même graine. Le cycle est complet, de la graine à la graine.

Il n'y a pas de continuité mécanique. Le concept de continuité et d'ordre n'est pas applicable au mouvement de la vie. Cela défie vos maths, votre logique et votre rationalité et cela existe dans son impeccable grandeur. Si vous pouvez voir cela avec moi, alors la question surgit : que faisons-nous dans nos vies des membres, des cellules du TOUT organique, des univers condensés ?

Nous ne pouvons échapper au processus du devenir mais nous pouvons apprendre à entrer dans le mouvement du devenir sans le manipuler, sans endommager la qualité de notre être. La spiritualité est un mouvement à travers les événements du devenir, les épreuves de l'émergence et de l'immersion, les événements du mouvement circulaire ou cyclique, sans laisser ce mouvement atteindre la virginité de l'être.

De l'enfant, vous avez grandi en un adolescent ou une adolescente, puis en un adulte. Durant chaque période vous avez été visités par différentes humeurs dans votre esprit et différentes énergies dans votre corps. Chaque grandissement crée un désordre invitant l'énergie créative à créer un nouvel ordre à un autre niveau. Pouvons-nous passer, et pouvons-nous éduquer l'enfant à passer, à travers ces périodes de la vie sans laisser le mouvement atteindre la virginité de l'être ? C'est l'essence de la recherche spirituelle, c'est l'essence de la recherche religieuse.

Pouvons-nous apprendre de la nature que chaque émergence d'expression est le commencement du processus de retour à la source ? Si nous observons le mouvement de la nature autour de nous et à l'intérieur de nos propres corps la peur de la mort sera complètement éliminée de la psyché humaine.

Aussi, nous observerons qu'il n'y a pas de répétition dans la nature, ni dans le mouvement d'émergence et d'immersion, ni dans son mouvement cyclique. Pouvons-nous ainsi apprendre, vivant sur cette terre au milieu des êtres humains et de la nature, à répondre à chaque défi de la nature et des relations humaines sans répétition, sans que cela devienne un mouvement mécanique ? Nos réponses aux challenges peuvent-elles être l'expression de la créativité et de la spontanéité, plutôt qu'une répétition mécanique de nos conditionnements emmagasinés ? C'est le défi spirituel présenté à chaque personne sensible et responsable.

Chapitre 2 : LE CRÉATEUR LIBÈRE LA CRÉATION

La vie est la cathédrale dans laquelle nous demeurons. Le dynamisme du TOUT est la divinité de ce temple. Le mouvement des innombrables énergies, né du TOUT et prenant place à l'intérieur du TOUT, est éloquent dans les mantras pour ceux qui ont des oreilles pour entendre, et de yeux pour voir. Dans ces sessions, nous partageons avec vous ce que nous percevons dans la cathédrale, ce que nous apprenons des mantras, l'éloquence des innombrables énergies, et ce qu'ils nous enseignent à travers leur mouvement. SHIV KUL est un endroit pour apprendre cela et les cours d'anglais sont des cours pour des étudiants du lycée.

Participer à ces cours présuppose une petite étude préalable, une contemplation et une petite sensibilité à recevoir, sans les résistances de l'ego avec ses goûts et ses dégoûts, avec ses jugements de valeur et ses évaluations, parce que ce que nous allons partager est vraiment sacré. Nous ne voulons pas dire que ce sont des doctrines secrètes car « doctrine » est un mot abominable mais ce sont des partages secrets.

Certains étaient avec nous à la dernière session et ont pris soin d'écouter attentivement, puissions-nous poursuivre ce voyage verbal plus profondément. Ce voyage au sein de l'éternité exige de la clarté ; cela veut dire écouter les mots, les décortiquer immédiatement, assimiler leur sens et jeter les mots comme vous jetez les épluchures d'un fruit. Les mots sont comme la peau des légumes ou des fruits, ils n'ont pas d'importance du tout. Donc nous devons voyager clairement.

Ce dont nous parlions, n'est-ce pas, c'est de l'être et du devenir. L'êtré de la vie a été appelée « immortalité ». Nous devons jeter ce mot, l'abandonner, si nous sommes sérieux dans l'exploration. Il est né des aspirations et des tentations des hommes de mesurer l'êtré de la vie, la pensée a inventé la mesure appelée le « temps ». Le temps est interprété en termes de début et de fin. Donc, le temps limité est appelé mortel et ce qui ne peut être capturé à l'intérieur de ce concept de début et de fin, ce qui n'est pas limité par le temps, est appelé immortel.

L'immortalité et l'infinité sont des idées construites par l'esprit humain. Quand vous essayez de mesurer en termes de concept d'espace, ce qui vient dans la structure du mesurable, vous l'appellez fini et ce qui défie vos mesures, vous l'appellez infini.

Cette division de la vie entre mortel et immortel, fini et infini est injustifiée, non scientifique et est la source de beaucoup de distorsions et de perversions dans la

perception de la réalité. Nous partageons cela avec vous parce que la conscience est encombrée par l'acceptation de ces divisions de la vie comme divine et ordinaire, immortelle et mortelle, infinie et finie, comme si c'étaient deux catégories coexistantes l'une à côté de l'autre. Et cette distorsion, cette perception incorrecte mènent à des efforts futiles pour laisser tomber le mortel et courir après l'immortel, se détournant de l'humain dans la recherche du divin, rejetant le fini et aspirant à l'infini. La source de tout le conflit dans la conscience est l'acceptation de cette division conventionnelle laquelle elle-même est une illusion.

La conscience doit être purgée de l'autorité de ces divisions, de leurs descriptions et de leurs définitions. Les mots immortel, divin, infini, indiquent simplement que les mesures humaines ne peuvent pas prendre le TOUT, le dynamisme et l'illimité de la vie dans leur propre champ.

Nous avons vu, l'autre jour, qu'il n'y a ni début ni fin, mais il y a un mouvement circulaire et cyclique. Il y a une émergence et une immersion (retour). Émergence et « mergence », si je dois créer un mot. Et le mouvement de l'émergence et de la ré immersion dans la source, de laquelle il avait émergé, est un mouvement circulaire.

Nous avons vu aussi que le processus de devenir n'affecte pas le caractère intarissable, l'homogénéité, la complétude de la vie. La vie est équivalente à un TOUT homogène, elle n'est pas une totalité mécanique et artificielle, elle n'est pas construite. Le TOUT homogène de la vie a un dynamisme, et ce dynamisme s'exprime lui-même dans l'explosion ou l'émergence d'innombrables énergies. Cela doit être compris avant de poursuivre.

Dans le processus du devenir le rien, le personne, appelé vide, explose dans d'innombrables formes et expressions. La très grande variété de ces formes, configurations, goûts, parfums est stupéfiante. Et malgré cette variété intarissable de manifestations, les expressions, les explosions de l'étreté de la vie, le TOUT reste, rien du TOUT lui-même n'est détruit.

Si vous prenez n'importe quoi de construit par l'homme et enlevez une pièce ou juste un écrou, la totalité de la structure ne peut pas fonctionner parce que cela devient incomplet. A partir du TOUT, d'innombrables variétés d'expressions ont eu lieu, mais la complétude, le TOUT, n'a pas été atteint par cette expression. La qualité de pureté de ce TOUT n'est pas affectée par le processus du devenir.

Ainsi, vous verrez ce que le divin implique. Quand vous vous livrez à une quelconque expérience (sensuelle, sexuelle, extrasensorielle), votre système entier (neurologique, chimique) est affecté par cette expérience. La pureté est violée par le processus de l'expérience, mais le rien, le personne, n'a pas perdu

son caractère sacré parce qu'il est aussi vierge aujourd'hui qu'il pourra l'être dans des millions et des billions d'années. Bien sûr, ces termes doivent être utilisés pour la communication. Il n'y a pas de répétition ni de violation de la pureté, la qualité du TOUT n'est pas atteinte et son dynamisme n'est pas réduit. L'UN émerge dans la multitude, permettant à la multitude de fleurir et de retourner s'immerger. Et pas une seule émergence n'est une imitation ou une répétition d'une autre. La créativité et le dynamisme du TOUT de la vie ne sont pas atteints par le processus du devenir.

Maintenant l'angle sous lequel je voudrais vous demander de regarder la vie avec moi est quelque chose de fascinant et de fantastique. Le processus de devenir, le mouvement de l'émergence en une expression, une manifestation ne convertit pas le TOUT en un créateur. Le TOUT et les manifestations du TOUT ne sont pas divisés. Il n'y a pas de créateur ni de création. Il reste le rien et le personne. Il reste le grand vide, la prédominance de l'espace.

Ceux qui appellent la réalité une création et imagine un créateur, imposent à la vie leurs propres idées. Parce que dans la vie humaine, quand vous construisez certaines choses, vous dites que ceci est votre construction et que vous êtes le constructeur ; ou si vous composez une petite musique ou une poésie, ils l'appellent votre création. Constructeur et construction. Et alors, il y a aussi la motivation pour créer ou construire. Vous voyez la complication.

Le processus de devenir ou le processus d'émergence prend place sans diviser la Réalité entre créateur et création. Voyez-vous pourquoi les écritures saintes de toutes les religions devront être écartées si vous voulez avoir une perspective correcte de la vie et apprendre d'elle. L'adhésion est un obstacle à l'apprentissage. Le rejet aussi empêche d'apprendre ; alors, ne vous laissez pas aller dans ce jeu vicieux. J'appelle cela un jeu vicieux parce qu'au moment où vous adhérez à quelque chose, vous rejetez quelque chose d'autre et ceux qui sentent qu'ils sont dans le rejet, implicitement, ils acceptent autre chose. Adhésion et rejet, conformité et révolte sont tous des exercices futiles du mental, non relié à l'apprentissage.

Si le rien, le personne, le TOUT, la dynamique et la pureté de la vie ne sont pas violés par le processus de devenir, par le mouvement de l'émergence, par le mouvement de l'expression, est-il possible pour nous d'apprendre à entrer dans le processus du devenir sans que notre pureté psychologique ne soit violée, sans que notre créativité, notre rien, notre personne (dans le sens de n'être personne), ne soit affectée ? C'est le cœur de la recherche spirituelle tout entière. Est-ce possible pour nous d'acquérir du savoir, de l'emmagasiner dans notre mémoire et de ne l'utiliser que quand c'est nécessaire, sans créer à l'intérieur de nous l'entité de celui qui sait ?

Il n'y a pas de créateur dans la totalité de ce que vous appelez « création ». Dans le cosmos, il n'y a pas de créateur cosmique en tant qu'entité, comme une personne qui aurait des caractéristiques.

Nous apprenons à avoir une perception correcte de la Réalité. Il n'y a pas de créateur en tant que personne. Le rien, le vide, la vacuité, la personne dans le reste de l'espace, malgré le processus de devenir, peut-il subsister aussi, dans la même direction ? Pouvez-vous permettre au savoir d'entrer en vous et de sortir de vous-même quand c'est nécessaire, sans laisser la cicatrice du connaisseur ? Vous savez, le « connaisseur » après tout, n'est qu'un concept, une idée. Ce n'est pas une entité. Votre corps physique est une entité.

Est-ce possible d'aller à travers le mouvement d'acquisition du savoir sans créer une image de vous-même ? Et j'ose dire que c'est possible, si vous acquérez et emmagasinez le savoir, mais si vous ne le possédez pas. Alors, il n'y a pas de possibilité de création d'une image. La chose utilisée devient une possession quand vous avez l'attitude de la posséder, de vous l'approprier, d'être son propriétaire. La possession est une attitude. Les choses ne peuvent être possédées, c'est notre attitude qui crée une possession extérieure des choses, des animaux, des individus.

C'est la clé majeure de notre propos. Acquérir du savoir, acquérir des possessions matérielles, mais pas les posséder. La non acquisition devrait devenir votre possession. L'acquisition est une nécessité pour fonctionner dans notre société et être membre de la société ; vous assumez vos responsabilités. Mais je veux m'approprier les choses et les posséder, et alors je vais comparer si j'ai plus ou moins que les autres personnes dans mon entourage. Alors, je veux rivaliser, faire valoir, et alors, je deviens agressif. C'est l'attitude d'appropriation et de possession qui est la source de toutes les violences et de toutes les guerres.

Acquérir mais ne pas posséder. Utiliser mais ne pas posséder et pendant l'acquisition, profitez en pour apprendre. Le processus d'acquisition d'un savoir intellectuel ne se fera pas de lui-même par un simple apprentissage, tant que vous ne vous intéressez pas à voir la signification derrière les mots, assimilant la signification avec votre être entier, alors cela devient la substance de votre être entier. C'est apprendre qui vous rend sage, pas la mise en réserve du savoir. Si vous acquérez juste pour l'usage sans une attitude d'appropriation et de possession, il n'y aura pas de fardeau, ni de tensions nerveuses. C'est l'idée d'appropriation et de possession qui vous amène à vous battre contre la vie, ce qui génère des problèmes et des complications.

Mes amis, je parle d'un chemin révolutionnaire d'éducation de soi-même. Dans cet âge nucléaire, la science demande que toutes les vieilles théories au sujet de l'éducation, des souverainetés économiques, et des souverainetés nationales

soient rasées. C'est l'idée d'une souveraineté nationale qui crée l'insécurité nationale. C'est l'idée d'une sécurité nationale qui empêche d'avoir une approche globale des ressources de la terre et de leur partage sans restriction. Maintenant, la science crée des contraintes, donc c'est une approche complètement nouvelle, que vous l'appeliez sadhana ou éducation, cela n'a aucune importance pour nous.

CHAPITRE 3 : ACCUEIL ET ASSIMILATION

Nous partons dans un voyage verbal pour une exploration de la nature de la Réalité. Nous vivons ici dans la sérénité, dans un coin paisible du territoire indien et nous menons une exploration et expérimentation dans le laboratoire de la vie. Si chacun de nous se sent concerné autant que l'orateur par l'avenir de l'humanité, de la planète terre, nous devons ré-interroger la nature de la Réalité, parce que l'histoire, la tradition, la perspective conventionnelle sur la vie cosmique et individuelle ne nous a pas donné de manière de vivre, individuellement et globalement, harmonieuse, tranquille et sûre.

La vie est un tout organique, ce n'est pas une totalité structurée artificiellement, ce n'est pas une abstraction créée par les philosophes c'est un être vivant. La vie est un tout ayant des qualités d'existence et d'être.

La perspective traditionnelle et conventionnelle nous mène à croire que ce tout organique unique est devenu plusieurs. La question de l'unité et de la dualité a été présente dans chaque religion. Certains croient que l'unicité est l'ultime réalité et d'autres croient que la multitude est l'ultime réalité. Maintenant, avec votre coopération, je me questionne sur la validité de cette perspective fondamentale. Pour moi, c'est absolument faux.

L'un n'est pas devenu le plusieurs en créant une séparation entre l'un et le plusieurs. L'unicité a explosé dans la multitude. Ce n'est pas l'un contre le plusieurs. L'un et l'explosion de l'un ont provoqué l'émergence de la multitude. Après tous, ces mots de « un » et de « plusieurs » sont des créations de l'esprit humain. Aussi longtemps que vous dites l'un est devenu le plusieurs, vous regardez l'un comme un créateur et le plusieurs comme la création. Il n'y a ni création, ni créateur. Il y a seulement un tout de la vie émergeant dans la multitude et la multitude retournant dans l'un.

Voyez-vous, cette approche révolutionnaire de la nature de la Réalité démolirait toutes les structures religieuses qui ont été organisées à travers des siècles à l'Est comme à l'Ouest ? C'est une crise structurelle. Vous ne pouvez pas développer une nouvelle psychologie en retenant les vieilles structures psychologiques, avec leurs croyances, leurs crédulités, leurs illusions, leurs théories.

Il n'y a ni créateur, ni création, seulement un tout organique qui a une créativité dynamique. Et, c'est l'unicité qui se manifeste elle-même dans le multiple.

J'espère que, dans votre vie, vous vous êtes parfois assis au bord de la mer ou sur les berges d'une rivière. Au milieu de la rivière, il y a beaucoup de vagues, mais l'eau est la même, et sans l'eau les vagues n'ont pas d'existence. La relation entre l'unicité et la multitude de la vie cosmique est littéralement

comme la relation entre les vagues et l'eau. L'eau n'a pas été créée par la vague, ce n'est pas le créateur et quand les vagues retournent au sein de l'océan, elles n'ont pas été détruites. Il n'y a ni naissance ni mort dans la vie, il n'y a ni commencement ni fin dans la vie. Il y a un mouvement circulaire d'émergence et de retour, de ré-immersion.

Laissons la perspective de la vie cosmique pour revenir à notre vie individuelle. L'unicité que nous sommes doit traverser le processus de la multiplicité. Si vous voulez l'appeler «devenir» utilisons ce terme provisoirement, Chacun doit passer à travers le mouvement du devenir ou le processus du devenir. L'explosion de l'unicité de la vie dans la multiplicité n'affecte pas l'illimité de la vie organique. La multiplicité ne doit pas affecter la virginité de la source.

Nous étions en train de nous questionner sur le fait que nous les êtres humains, nous pouvons traverser le processus de la multiplicité ou de ce que l'on a nommé le mouvement du devenir, sans que la qualité de notre être soit affectée, mutilée, endommagée, ou violée d'aucune manière. C'est le défi face auquel se trouve l'humanité.

Nous partageons avec vous une certaine perception qui semble capable de pointer un chemin, en dehors de l'impasse dans laquelle la race humaine s'est enlisée.

Nous pouvons utiliser le mot devenir ou évolution tant que les structures physiques et biologiques sont concernées. Vous pouvez dire que le corps a évolué de l'enfance à l'âge adulte à la vieillesse et ainsi de suite, mais le terme peut-il être étendu au domaine psychologique et être appliqué à la conscience ? Il y a acquisition au niveau physique, pour satisfaire les besoins biologiques, mais est-ce nécessaire au niveau psychologique d'acquérir quelque chose ? L'acquisition provoque un sentiment de possession. Le sens de la possession mène au désir de comparaison et l'acte de comparaison provoque la compétition. Au niveau physique, vous acquérez de la nourriture, des provisions, vous devez les posséder, vous les approprier et les utiliser. Alors, le mot acquisition, possession a un intérêt. Mais psychologiquement, pourquoi devons-nous acquérir quelque chose ?

Quand un enfant va à l'école, doit-il acquérir des connaissances ou peut-il simplement recevoir des connaissances ? Quand vous dites à l'enfant qu'il doit acquérir des connaissances, vous inhibez l'enfant avec un effort conscient. Il doit faire un effort et acquérir plus que le garçon assis à côté de lui ou d'elle à l'école et alors emmagasiner cette connaissance dans la mémoire et l'utiliser habilement. Donc, vous créez une inhibition dès l'âge de 3 ou 4 ans par l'acquisition, la possession, la comparaison, la compétition, l'affirmation et l'agressivité. Vous créez une guerre psychologique, vous créez une psychologie du conflit par ce type d'éducation.

Est-ce possible d'aider l'enfant à recevoir le mot mais pas à l'acquérir ? Acquisition, mémorisation, reproduction et évaluation de la reproduction et dire à l'enfant qu'il est passé en première classe ou en deuxième classe est un mode d'éducation bien enraciné qui détruit et engourdit toute la créativité à la source. La peur de la guerre nucléaire ne me hante pas, mais cette crise au niveau de la conscience de chacun, me préoccupe terriblement pour le futur de l'humanité.

J'espère que vous connaissez la différence entre réception et acquisition. Quand vous prenez un repas, acquérez-vous de la nourriture ? Votre corps entier reçoit la nourriture. La mastication, la sécrétion des glandes et la digestion ont lieu, il n'y a pas d'acquisition. Vous recevez et l'interrelation des différents systèmes dans le corps transforme en substance de votre corps ce que vous avez reçu. Pourquoi ne pas recevoir les connaissances ou les informations organisées ? Et quand vous les recevez, le système entier, le système neurochimique, les assimilera, comme votre corps a assimilé la nourriture. La conscience assimilera ce qui a été reçu et le convertira en apprentissage, donc cela devient le contenu de votre conscience. Il ne s'agit pas des mots que vous avez appris, ni des idées, ni des connaissances, tout cela est écarté. Les mots sont comme la peau, comme la peau d'un fruit est laissée, c'est seulement le sens qui est reçu à travers les mots.

Si vous aidez un enfant à recevoir, l'assimilation se fera à l'intérieur de l'enfant sans effort conscient. Vous n'avez pas besoin d'effort conscient pour digérer la nourriture, c'est l'intelligence organique dans le corps qui digère la nourriture. De la même façon, l'intelligence organique transformera ce qui a été reçu en apprentissage et la conscience deviendra le contenu du conscient à la place du savoir. Alors, nous ne devons pas demander à l'enfant de s'asseoir en méditation pendant des heures pour chercher cette source de conscience, elle sera à la disposition de l'enfant dès l'âge de 4 ou 5 ans.

Nous nous intéressons aujourd'hui de la révolution de la signification du mot éducation. Voyez-vous qu'il peut y avoir accueil, assimilation, transformation et une totale croissance holistique. Ce n'est pas comme si votre gros orteil devenait bien portant et pas les doigts de votre main, le corps entier grandit sainement et solidement avec l'assimilation de la nourriture. De la même façon, l'accueil, l'assimilation résultera en un affinement holistique de la conscience. La conscience éveillée affine la conscience. Le savoir ne purifie pas. C'est la compréhension qui purifie, c'est la compréhension qui est éclairante.

Si cela arrive, alors un enfant peut agir, depuis ce que vous appelez l'école maternelle jusqu'à l'université, sans devenir un connaisseur, une personne pleine d'expérience ou un érudit. Apprendre deviendra aussi naturel, aussi spontané que recevoir de la nourriture et être en forme. Tant que ces inhibitions que sont le concept de connaisseur (celui qui sait), d'expérimentateur, d'acteur pour qui l'effort est nécessaire, ne seront pas complètement éliminées de la

psyché, il n'y aura pas d'amour ni de compassion, il n'y aura pas de paix ni d'harmonie.

Une personne qui a faim prend un repas et le repas satisfait le corps entier ; de la même manière, apprendre satisfait l'être entier. Regardez les garçons et les filles sortant de l'université, sont-ils satisfait d'une certaine façon ? Ont-ils un sens d'accomplissement ? Ils portent le fardeau de l'information et du savoir et pour des années, ensemble, ils doivent répéter. N'est-ce pas une chose humiliante que d'obliger la race humaine à agir par ce processus de répétition mécanique ? Est-ce un émerveillement que l'esprit en chacun de nous doive devenir répétitif, mécanique, sans vitalité, ni passion, sans l'élégance de la spontanéité, sans la majesté de l'humilité ? Est-ce une surprise ?

Quelque chose doit être fait à la source véritable de la perception. J'ose proposer la possibilité d'apprendre, de l'école primaire à l'université, sans développer cette entité de celui qui sait, du scolaire, de l'expérimentateur, de l'exécutant pour qui l'effort est nécessaire, intérieurement. Il semble qu'il soit possible que l'information devienne compréhension avant de se structurer en ce que vous appelez la connaissance. C'est mon sentiment. Aucun blocage n'est alors créé. C'est une structure libre et un mouvement de compréhension libre des modèles. Le savoir est limité à créer des structures, et conventionnellement, nous avons cru que de telles structures et de tels modèles étaient nécessaires, pas seulement pour l'éducation mais aussi dans les économies et les politiques. Par exemple, des blocages comme les nations et les idées de souveraineté nationale sont créées, alors que vous parlez de partage global. Comment cela peut-il être possible avec des idées de souveraineté nationale et de sécurité ? Ces idées sont de réels empêchements à la sécurité globale.

Il semble possible de traverser le mouvement de recevoir le savoir, les événements, en laissant les événements passer à travers vous sans les enregistrer comme une expérience. Recevoir se fait sans effort, l'assimilation ne demande aucun effort conscient, donc le mouvement de la conscience est le résultat de cette assimilation. Il devient co-relié au mouvement des relations qu'est votre vie, sans faire quoi que ce soit, sans bouger un doigt. La santé, qui est le résultat de l'assimilation de la nourriture, est reliée à toutes vos actions, votre mouvement physique a l'énergie de cette santé. De la même manière, votre mouvement verbal, physique et psychologique aura cette vitalité, et cette énergie de la Conscience. Vous n'aurez pas à utiliser cette conscience dans vos relations comme une application car ce n'est pas une théorie qui s'applique.

Comme la santé est le résultat, la conséquence, de l'interrelation mystérieuse de la structure biologique, la Conscience est l'issue mystérieuse de ce processus complexe de réception, d'assimilation et de conversion, et l'un comme l'autre, ils sont le résultat du mouvement de l'Intelligence organique, laquelle n'est ni à vous, ni à moi, mais c'est la nature de la vie.

Voyez-vous, nous frappons durement sur la création de la conscience du «je », ce nœud qu'aucune philosophie n'a réussi à dissoudre, qu'aucune pratique religieuse n'a réussi à dissoudre. Cette race stupide veut la paix, l'amour et la compassion, tout en retenant le nœud fondamental du «je », du «tu » et du «cela», la structure psychologique toute entière.

Vous voyez quelle sorte de révolution est nécessaire. Je suis peut-être utopiste, mais je pense que c'est le chemin pour sortir de notre aveuglement. Comment pouvez-vous créer une économie pour l'amour, la paix et l'harmonie, tant que chacune de vos perceptions et réponses naît de cette source limitée de la conscience du «je », laquelle ne connaît que l'acquisition, la possession, la comparaison, la compétition ? Comment pouvez-vous empêcher toutes sortes d'agressions de la part de l'être humain tant que vous continuez à fixer les fondations de l'asservissement et de l'agression dans l'éducation ? Nous devons commencer avec l'éducation parce que c'est à travers cela que nous devons fonctionner.

CHAPITRE 4 : RELIÉ AU TOUT

Ce ne sont pas des conférences publiques, ce sont des conversations privées avec des étudiants de la vie. Ce sont des communications avec ces étudiants de la vie qui ont entrepris une recherche religieuse, qui se sont sérieusement engagés, qui ont engagé leur vie entière dans la recherche. La recherche de ce qu'est la vie demande une participation de votre être entier. A moins d'être prêt à dédier sa vie entière à la vérité telle qu'elle est perçue et comprise, la communication verbale se réduira à une gymnastique intellectuelle, ce sera un échange de mots vides, ne conduisant nulle part.

Depuis des centaines et des centaines d'années, la race humaine semble s'être sentie un peu mal à l'aise avec la vie cosmique. Elle semble s'être sentie mal à l'aise avec le mystère du Tout, avec le mystère du Tout organique de la vie cosmique, parce que la race humaine ne peut pas analyser le Tout organique qui n'est pas composé de parties ou de particules. Les particules physiques qui ont régné en maître dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle ont montré leurs limites. Dans l'étreté de la Vie, il n'y a pas de parties ou de particules. Il y a un Tout minuscule, dynamique, organiquement inter-relié. Séparé de l'inter-relation, elles ne contiennent pas de signification, pas de vie. Si la vie avait été une totalité composée, constituée de parties, la race humaine aurait pu analyser et disséquer la totalité morceaux par morceaux. Mais la vie n'est pas une totalité morte, la vie n'est pas une totalité assemblée. C'est un Tout inter-relié, dynamique, organique, et il y a un nombre incalculable de minuscules entières dans l'étreté de la Vie.

Comme l'étreté, le Tout de la vie ne peut être analysé, la race humaine se sent inconfortable. La race humaine aimerait se mettre en relation elle-même avec la vie cosmique mais elle s'est elle-même conditionnée à se mettre en relation avec des choses qui sont en dehors d'elle-même, en premier lieu par la perception ; puis elle commence à nommer et identifier ce qui a été perçu. Nommer est sa propre façon de se mettre en relation avec la réalité objective. Le processus de nommer, le processus d'identifier est suivi par la définition, la description, l'évaluation de ce qui est perçu. Quand la race humaine peut émettre un jugement de valeur sur une perception, elle est capable de dire «je sais ce que c'est». Mais le Tout de la vie défie un tel jugement de valeur de la race humaine. Chaque découverte du physicien, du scientifique ou du biologiste pervertit le scientifique plus qu'avant. Chaque morceau de connaissance crée une nouvelle incrustation d'ignorance parce que la race humaine s'est conditionnée elle-même à entrer en relation avec la réalité objective en la divisant en : cause et effet, créateur et création, commencement et fin. Et au grand étonnement de la race humaine, la vie est sans commencement et apparaît être sans fin. C'est un effet sans cause, c'est une création libre de créateur.

Finalement, la race humaine reste perplexe parce qu'elle ne peut pas mesurer le Tout. La troisième façon d'être en relation est de mesurer. Mesurer en termes d'espace et de temps, mesurer en termes de définitions et de descriptions. La vie cosmique défie toutes vos mesures, donc la peur arrive. Rares sont les êtres humains de passage sur cette planète depuis des siècles, qui ont eu l'élégance de l'humilité pour admettre que la vie est inconnaissable.

La vie ne peut être divisée entre le connu et l'inconnu, elle ne peut être capturée dans la fragmentation des définitions et des descriptions, parce que des millions de descriptions dépassent ce qui a été décrit, restant indemnes et aussi vierges qu'avant. La virginité, le caractère inépuisable, le dynamisme de la vie n'ont été capturés dans aucune verbalisation, par aucune religion organisée. L'inconnu de la vie est appelé mystère et nous devons vivre avec ce mystère de la vie et de la mort. Nous sommes nés de cela comme les poissons sont nés de l'eau. Nous sommes dedans. Nous devons avancer en relation avec la vie cosmique, nous devons vivre dans et avec le mystère, et retourner dedans au moment de l'irréversible départ qu'est la mort.

Le seul chemin pour vous et moi, les héritiers de ce vaste magasin de savoir, d'expériences, de philosophie etc., est de recevoir l'information qui nous est donnée par le passé, d'en peler chaque mot afin d'assimiler le sens ou l'indication donnée par ce mot. La réception de l'information n'a pas besoin d'être convertie en savoir. Quand les mots sont pelés, leur sens reçu et assimilé, ils finissent par être convertis en conscience éveillée, un nouveau contenu de la conscience. Le contenu de la conscience actuelle avec laquelle et à travers laquelle nous vivons, c'est le passé mort, parce que le savoir est mort. Le savoir n'a pas de vie, il est stérile. Et ce passé se propage de lui-même dans le présent et conditionne le futur. Afin de rompre ce cercle vicieux du passé se prolongeant de lui-même à travers votre corps, et établissant ainsi la garantie de sa continuité afin de mouler et de façonner le futur, nous devons nous attaquer aux fondations de notre conscience.

Si ce point est clair, poursuivons notre aventure ensemble vers un autre point, dans la profondeur de la vie et volons dans l'espace du vide.

De même que nous vivons dans le cosmos, en relation avec la vie cosmique, nous vivons aussi dans un monde fabriqué par les hommes. Jusqu'à maintenant, nous parlions de la vie cosmique qui n'a pas été créée par les hommes, non façonnée par les pensées des hommes, non touchée par la main des hommes. Toutes vos civilisations et vos cultures n'ont même pas réussi à toucher les franges de cette vie sacrée. Ce qui s'est créé de lui-même, maintenu de lui-même, qui est sans commencement et sans fin, est sacré, et la race humaine, aujourd'hui, a perdu la majesté d'être conscient du sacré de la vie. C'est l'oubli du sacré de la vie qui est la source de la misère et de la souffrance, de la violence et des guerres. Mais ceci dit, nous devons vivre dans un monde fait par

les hommes. Le Cosmos est l'enclos dans lequel nous vivons. A l'intérieur du cosmos, la race humaine a construit nombre de structures. La vie Cosmique est une étreté libre de model et de structure. Pas de models, pas de structures, pas de cause, pas d'autorité, pas de contrôle, fabriqués par l'homme. Le non mesurable, l'innombrable, l'innommable, l'indescriptible vie cosmique n'a pas de structure.

Maintenant, la race humaine a construit des structures variées comme des enclos à l'intérieur de l'enclos de la vie cosmique. Si vous regardez le monde, le monde a des structures politiques, des nations, des souverainetés et des gouvernements nationaux, c'est une structure. Et vous avez construit une science appelée science politique et science de l'administration, qui varient selon que les états sont démocratiques, socialistes et communistes, et comme pour le jeu de hockey ou de tennis, vous avez même formé des règles et des règlements que vous appelez des lois. Vous avez construit une autre structure qui s'appelle une structure économique, encore avec ses lois indépendantes, ses règles, ses règlements. Et vous avez continué plus loin en conditionnant le cerveau humain. Pour développer des motivations pour la vie politique et la vie économique, vous avez crée une structure appelée la religion. Les religions ont eu des structures qui sont rigides et fermées. Donc, il y a les structures religieuses, politiques, économiques et sociales. Nous devons vivre à l'intérieur de ces structures car nous sommes nés dans une société et devons vivre dans cette société. Ici, l'acquisition du savoir et le pouvoir de retenir appelé mémoire ont un rôle à jouer. Vous étudiez les différentes sciences et acquérez des informations, et avec votre génie qu'est l'énergie créative, vous découvrez les culs de sacs où l'humanité s'est embourbée et explorez pour voir si vous pouvez trouver de nouveaux chemins, de nouvelles constructions.

La crise structurelle d'aujourd'hui est une invitation à démolir les structures caduques et en construire de nouvelles dans le contexte que la science et la technologie ont crée. Donc ici, l'exercice cérébral, intellectuel de l'acquisition d'informations et la mémorisation sont nécessaires. S'il vous plaît, voyez bien que le mot retenir, n'est pas utilisé dans le sens de s'appropriier, de posséder. Le sens d'appropriation et de possession du savoir mène à la création de dogmes. Vous recevez l'information, vous la reprenez dans ce que vous appelez la mémoire, et quand vous commencez à utiliser cette intelligence, il n'y a pas de dogmes, pas de sectes parce que vous ne perdez jamais la vision du contexte dans lequel il a été utilisé. Voyez-vous ?

Ici, le savoir doit être co-relié au contexte qui change chaque jour. Les rapports de force dans la vie économique et politique changent, pas seulement chaque jour mais peut-être chaque heure maintenant. C'est une immense vitesse avec laquelle nous allons. Donc une intelligence vive, une mémoire sensible et une certaine énergie pour retenir les faits sont nécessaires parce que vous coexisterez avec les ordinateurs, les cerveaux électroniques. Mais les êtres humains ne

doivent pas devenir les esclaves des téléphones et des ordinateurs. L'être humain est relié organiquement à la vie cosmique et a un potentiel infini d'énergie créative. Comme les rayons du soleil, nous sommes les rayons de la suprême intelligence. Il n'y a pas d'être humain qui n'ai de potentiel d'intelligence en lui ou en elle, en même temps que les conditionnements du savoir, de l'expérience et de tout ce dont vous avez hérité.

Votre savoir acquis est la première partie de votre éducation pour vous relier au monde et aux cultures fabriquées par l'homme, mais dans ce processus est-il nécessaire de créer une image de vous-même en tant que connaisseur ? C'est la seconde partie de votre éducation : se relier sans créer d'image.

Vous avez vu la première partie très clairement, maintenant nous entrons dans la seconde partie, là où la race humaine a naïvement cru que vous deviez développer une personnalité, que vous deviez devenir un docteur, un ingénieur, un avocat. Vous créez une entité, une image d'homme d'affaire à l'intérieur de vous et vous vous déplacez comme un homme d'affaire, comme un scientifique, une entité cristallisée.

Il me semble que si le savoir peut être retenu sans un sens d'appartenance et de possession, aucune image de vous-même ne se crée. Ainsi vous pourrez avoir connaissance de dix ou douze langues sans créer une image de vous-même en tant que linguiste. C'est un nouveau défi dans le champ de l'éducation. Sinon vous direz qu'un homme d'affaire doit avoir telles qualités, les politiciens doivent avoir telles caractéristiques, et vous identifierez ces qualités, et vous direz que leur personnalité s'est développée. Pourquoi développer une personnalité ? Pourquoi construire une identité ?

Comme vous vivez dans une maison, vous devez vivre et vous aller dans des structures variées, les écoles, les usines, les bureaux, ce sont les structures dans lesquelles vous vivez. Vous ne devenez pas la maison parce que vous avez construit une maison, vous utilisez cet enclos pour satisfaire vos besoins, de la même manière, vivre en société, partager la vie avec les autres demande des cadres structurés.

L'acquisition de savoir, sa mémorisation et son utilisation afin de fonctionner en tant que membre de la société, tout cela n'a pas besoin de nous mener à la construction d'une entité, d'une entité cristallisée, statique, à l'intérieur du corps comme connaisseur, comme celui qui sait. C'est un rôle fonctionnel, pourquoi impliquer la psychologie là dedans ? Cette structure psychologique où l'image fabriquée est devenue un modèle de comportement, cette structure doit être cassée complètement. Si nous voulons casser le cercle vicieux du passé se prolongeant à travers nous, le défi doit être affronté. Le défi de l'acquisition du savoir, de l'expérience et du mouvement à travers les relations sans créer d'images. Parce qu'une conscience libre d'image, tout comme la conscience

libre des pensées, a une souplesse, elle n'est pas encombrée d'opinions, d'évaluation, de jugements de valeur. L'innocence est un flot de conscience où il n'y a pas d'encombrement du tout. Le mouvement de la créativité qui n'est pas profané par les habitudes mécaniques et leurs models, c'est l'innocence et l'élégance.

Une personne vivant dans ce monde fabriqué par l'homme, agissant dans les structures fabriquées par l'homme, a simultanément la responsabilité de se relier à la vie cosmique et tous ses mouvements doivent être harmonieux ? La responsabilité est de créer une harmonie à l'intérieur de soi-même et à travers les relations pour créer une harmonie autour de soi. L'harmonie est l'essence de la paix.

Chaque processus de devenir vous limite, il provoque le rétrécissement de votre être. Donc l'éducation sans processus de devenir, l'éducation sans développer des identités et des personnalités, retient l'innocence du tout dans chacun, conserve l'élégance du sacré en chacun. Il me semble possible de s'éduquer soi-même à ce que la mémoire fonctionnelle du savoir que vous avez acquis ne devienne pas une gêne dans le mouvement des relations humaines. Ce n'est que lorsque vous avez une image de vous-mêmes que le mouvement des relations parmi les êtres humains devient un problème. Vous savez que le savoir engourdit la sensibilité s'il est possédé, et s'il n'y a plus aucune sensibilité, on devient compartimenté. Un poète peut être très sensible quand il utilise les mots mais sa sensibilité peut être compartimentée. Un artiste ou un musicien peut émouvoir son public par sa sculpture ou par l'expression de sa musique mais, passez quelques jours avec lui et vous trouverez que sa sensibilité ne s'infiltré pas dans les autres couches de sa vie.

A moins que nous ne trouvions un chemin d'éducation de nous-même et des enfants, où cette occupation de construction d'images (construction de votre propre image et construction d'images des autres personnes) prenne fin ; à moins que nous ne trouvions une façon de nous éduquer qui ne nous mène à aucune construction d'image, il n'y aura de paix ni dans notre vie d'individu ni dans celle de la famille humaine.

Vous savez, nous sommes dans cette pièce travaillant au nom de toute la race humaine, vous et moi, parce que nous sommes le monde, nous contenons à l'intérieur de nous-mêmes toutes les structures construites par la race humaine depuis l'éternité.

La religion est participation au Tout de la vie, tout le champ de l'action et de vos pensées, ce n'est pas un simple exercice intellectuel. Les religions ont été réduites à des réseaux d'esclavage et ne sont pas un terrain pour une liberté inconditionnelle. Nous explorons ce qu'est la liberté inconditionnelle, ce qu'est vivre.

CHAPITRE 5 : SYNCHRONISER LE MOUVEMENT DU SAVOIR ET DE L'INTELLIGENCE.

Nous avons dit que le Cosmos est un Tout organique et que le cosmos est êtreté. Généralement, que voulez-vous dire par êtreté ? Vous vous appelez vous-mêmes être humain n'est-ce pas ? De quoi est constituée votre êtreté ?

Premièrement, il y a un bon nombre de système dans votre être : système nerveux, musculaires, glandulaires. Vous avez un bon nombre d'organes qui sont eux-mêmes des systèmes : il y a le système cardiaque, le système cérébral. Ces systèmes ne sont pas assemblés par l'homme. Leur entièresité est constituée de cellules et chaque cellule à son tour est un être. Le système cardiaque a sa propre façon indépendante de fonctionner comme le foie, les reins. Quand vous dites que vous êtes un être, cela signifie que tous ces systèmes constituent un tout cohérent. Les systèmes coexistent dans ce que vous appelez votre corps ou votre être. Ils travaillent de façon indépendante les uns des autres et néanmoins, ils sont reliés et dépendants les uns des autres. Il y a une simultanéité dans leurs mouvements, il y a une synchronisation spontanée de leurs actions. S'il vous plaît, regardez avec moi ces détails de la vie et du vivant.

L'êtreté a besoin de la cohésion, du Tout organique. Le Tout peut contenir d'innombrables systèmes ayant chacun leur propre être, leurs mouvements sont simultanément inter-reliés et spontanément synchronisés. C'est ce qui est normalement impliqué par le terme «être ».

Dans le cosmos, il y a d'innombrables êtres. À l'intérieur de votre propre corps aussi, le foie est un être, l'utérus est un être, votre cœur est un être, chacun vibrant à son propre rythme. Ils ne vivent pas mécaniquement, il y a un rythme mais pas un mouvement mécanique, répétitif. Si nous pouvons comprendre notre propre structure biologique, cela pourrait nous donner la clé majeure de la compréhension du mystère du cosmos, parce qu'ils sont uns et identiques. Vous êtes un cosmos condensé, vous n'êtes pas seulement le monde mais à une petite échelle, vous êtes le cosmos. En observant le jeu, l'interaction des innombrables cellules dans votre corps, le Tout minuscule, les minuscules êtres vivant dans votre corps, vous pouvez comprendre le mystère du cosmos.

Soyons conscient des implications du mot "Tout organique". L'implication du mot "Tout organique", ayant le dynamisme de l'énergie créative, c'est qu'il n'a pas de modèle et qu'il n'est pas une structure assemblée par un créateur assis à l'écart du Cosmos. Il n'y a pas d'assemblage, ni de dessein. C'est l'esprit qui crée les structures. Les structures ont une finalité, c'est un ordre mort. Les parties d'une structure peuvent se séparer. Vous pouvez les assembler et les prendre ensemble mais les parties ne constituent pas des êtres entiers, elles n'ont pas

d'êtré ou d'entièreté. Les structures ont une finalité et un model de comportement.

Je pense que la race humaine s'est trompée quand elle a imaginé qu'il y avait des modèles de fonctionnement dans la vie. Les structures fabriquées par l'homme ont des modèles de comportements. Pour étudier le comportement des souris et des singes, on les a mis dans des cages et on a plaqué sur leur comportement le concept de modèle. Cela a mené la science de la psychologie dans une direction erronée. Je suis désolée si cela vous paraît arrogant et si vous ressentez que Vimala frappe dans toutes les directions. Je ne distribue pas des théories, par considération pour vous, je partage les révélations perçues par votre amie Vimala.

Une énergie dynamique n'a pas de modèle de comportement, elle a un rythme. Il y a un bon nombre de rythmes, une grande variété de rythme dans la vie cosmique. Et parce qu'ils sont libres des structures et des modèles, nous les appelons un mystère. Cela demande une immense vivacité et sensibilité pour s'y relier, parce que le dynamisme implique le changement, n'est-ce pas. Changer prend place à chaque moment, chaque seconde, soit dans la qualité de l'expression, soit dans la vitesse de l'expression et même parfois, il y a une transmutation dans le contenu même de l'expression. C'est pourquoi le grand Bouddha pouvait dire : « *sarvam anityam sarvam kshanikam* ». Le Tout de la vie dans un système particulier, dans une expression particulière de l'énergie, éclate en ce que vous appelez le moment présent et, le moment suivant, il a une expression différente.

Il y a un rythme dans le mouvement de la vie cosmique et il y a un constant changement de la nature dans son expression. Vous et moi, en tant qu'êtres humains, participant et étant partie prenante de cette suprême intelligence ou énergie créatrice, avons la responsabilité de nous réguler nous-mêmes à partir de cette expression toujours changeante de l'énergie cosmique. Afin d'être relié au rythme du mouvement libre de structure, de modèle et donc non mécanique, vous devez être alertes et sensibles ; pas de blocage sur le chemin de l'intelligence. Vous devez avoir cette inconditionnelle et totale liberté intérieure. La conscience doit être épurée de toute la rigidité de la crédulité, des croyances, des théories, des dogmes transmis au nom du savoir à propos de dieu et du divin.

Voyez-vous pourquoi c'est nécessaire d'écarter le passé tout entier, tout le savoir organisé et toute l'expérience au sujet du divin ? Il doit y avoir un vide magnifique pour la circulation de l'énergie, le flux de la créativité, le flux de la sensibilité. Pour une totale liberté intérieure inconditionnelle, toutes ces bêtises de croyances, de théories, de dogmes, de goûts et de dégoûts, de préjugés, de préférences doivent être complètement vidées. L'Intelligence relie à l'expression toujours changeante de la vie autour de soi et à l'intérieur de soi, parce que vous

êtes vous-mêmes le cosmos. Ce qui est applicable à la vie cosmique est aussi bien applicable à la vie individuelle, également, sinon plus.

Cela est un aspect de notre vie, mais l'être humain n'est pas une créature unidimensionnelle. La vie elle-même n'est pas unidimensionnelle, c'est un phénomène multidimensionnel. Maintenant regardons l'autre dimension de notre vie. Tandis que nous sommes nous-mêmes reliés à la vie cosmique, nous avons une autre responsabilité : celle de vivre avec nos semblables, les êtres humains et les structures fabriquées par l'homme, dans lesquelles le mouvement répétitif du savoir devient nécessaire et dans lesquelles il y a des modèles de comportements.

Nous devons vivre dans ce monde fabriqué par l'homme. Vous devez remplir des fonctions d'enseignant, de fermier, d'industriel etc.... Vous accomplirez ces fonctions, en utilisant la mémoire fonctionnelle, en acquérant le savoir académique, en le retenant dans ce que vous appelez la mémoire et en accomplissant des mouvements répétitifs et mécaniques. Il doit y avoir une synchronisation entre la liberté absolue, la sensibilité, le comportement libre des structures, libre des modèles, en relation avec le cosmos, et le mouvement en relation avec les structures fabriquées par l'homme, basé sur le savoir et les modèles. Ces deux mouvements doivent être synchronisés. Voyez-vous le défi ?

Il me semble que depuis bien longtemps, l'humanité a réalisé un compromis confortable. Si vous êtes intéressés par ce qu'on appelle le divin, par dieu, vous devez vous détourner du monde, être libre de toute responsabilité, mort socialement, Qu'est-ce qu'un *sanyasi*, en accord avec sa tradition ? Le *sanyasi* est mort en tant que membre de la société, il n'existe pas, il n'a pas de responsabilité. Quand vous prenez le *sanyas* et menez le *vrajhom*, vous allez à travers le rituel de *atma shradhdha*. Vous menez votre propre *Shradhdha* et alors vous dites « *sanyastam maya iti* ». « Ici, je renonce à mon nom », vous prenez encore de l'eau, la verser dans la rivière, le lac ou l'océan et vous dites « je renonce par-là au nom, à la famille, à l'attachement à la forme, au savoir, je suis mort ». Ainsi, ils se détournent de la responsabilité d'agir dans les limitations des structures et des modèles. Ils quittent la maison, abandonnent leur femme, les enfants, la famille et vont dans la forêt. D'autres qui étaient plus intelligents ont étudié les écritures, en ont parlés, ont parlé du divin, ont chanté des *bhajans* temporairement, et puis sont revenus vivre dans le monde, sur le chemin du matériel. Vous savez ce qui ne va pas en Inde, c'est cette fragmentation. En dépit de paroles sur la non-dualité, ils fragmentent la vie, ils écartent l'un de ses aspects. Tandis que dans d'autres régions de l'hémisphère, la majorité dit : seulement ce qui est visible, tangible, est réel. Dieu, le divin reste une idée pour eux. Ils focalisent toute leur attention sur la physique, la biologie, la médecine, la technologie. Ils considèrent que seul ce qui est peut être

expérimenté par les sens, ce qui peut être compris par le cerveau et l'intellect est réel. Vous voyez qu'ils ont leur problème comme les Indiens ont les leurs.

Comme nous essayions d'explorer le moyen de sortir du chemin sans issue dans lequel l'éducation péroré, nous cherchons ce matin s'il y a une issue à cette autre impasse dans laquelle nous sommes coincés en tant qu'individus.

Est-il possible qu'en nous ait lieu la synchronisation entre les deux mouvements : le mouvement cérébral et le mouvement de l'intelligence simultanément ? Être intérieurement avec le rythme cosmique et physiquement, biologiquement, vivre avec les modèles, les structures. Rejeter les structures n'est pas la liberté. Elles ne doivent être ni rejetées, ni acceptées. Vous devez vous réconcilier avec les limitations.

Quand le savoir est retenu sans que se développe un sens de propriété, de possession, sans attachement, le mouvement ne devient pas une habitude. L'homme aimerait aller sur Mars, vivre dans l'espace, mais dès que vous commencez à lui parler d'une façon entièrement alternative de vivre, d'une perspective alternative à la vie, d'une psychologie alternative, il s'inquiète. Il demande : comment cela peut-il être possible ? Un mouvement simultané, synchronisé, du savoir d'un côté et de l'intelligence de l'autre. Avancer à travers les limitations dans une dimension et se ravir de la liberté inconditionnelle dans l'autre.

Le cœur de la question c'est de vivre dans des modèles et des structures sans s'identifier psychologiquement avec eux, sans se retrouver attacher à eux. Vivre à travers des modèles et des structures sans jamais être égratigné. Vous utilisez les structures, vous évoluez à travers les modèles. Il n'y a pas d'identification avec elles, vous n'essayez pas de tirer un quelconque plaisir de ce mouvement, ou vous ne reculez pas à cause de la peur de la douleur mais vous les traversez avec élégance comme une responsabilité. Comme vous cuisinez des aliments dans votre cuisine, vous cuisinez le savoir, ou quoique vous ayez acquis, et l'utilisez quand c'est nécessaire. Où est alors l'esclavage ? Et y aura-t-il besoin de parler de libération ou d'illumination ? Horribles mots : "esclavage" et "libération".

Où serait l'esclavage si vous appreniez à acquérir le savoir, le retenir mais pas vous l'approprier ou le posséder ? Si vous viviez au travers les structures et les modèles sans identification, où serait l'esclavage ? C'est uniquement l'identification qui mène aux schémas habituels. Détachés, désidentifiés, vous pouvez vivre à travers le politique, l'économique, le social et tous les autres champs d'action, sans que la cicatrice de l'expérience reste dans votre psyché. Excepté pour la mémoire fonctionnelle, aucune autre mémoire psychologique n'est nécessaire.

Vous pouvez maintenant comprendre pourquoi la recherche religieuse est une recherche sur une révolution holistique. Rien de moins qu'une révolution holistique dans la psyché, dans la façon de voir la vie, dans le mode de vie, dans la psychologie, ne nous aidera à résoudre les problèmes. La race humaine est au seuil du 21^{ème} siècle, aussi avons-nous à résoudre les problèmes, à assumer les défis créés par le développement technologique du 20^{ème} siècle. Nous devons reconsidérer notre perspective de vie.

Si vous n'aviez pas la mémoire psychologique d'une quelconque expérience, il ne devrait pas y avoir de souffrance. Plaisir et douleur seront là parce qu'il y a les réactions de la structure biologique, mais il n'y aura pas de souffrance, pas de détresse. C'est la mémoire psychologique des événements, de ce qui advient dans les relations humaines et dans le rapport à la naissance et à la mort qui conduit à ce que vous appelez souffrance et détresse. La religion est la fin de toute souffrance psychologique, c'est la fin de toute détresse, et non la fin du plaisir et de la douleur qui continuent à être là. Vous vivez dans votre corps, quand le corps est dans la chaleur à Delhi ou à Bombay il trouve cela pénible, quand il est à Simla ou à Dalhousie il trouve cela très plaisant. Plaisir et douleur il y aura, mais pas de goûts ni de dégoûts, de préférences ou de préjugés, pas d'obsessions ni d'attachements, pas de mémoire psychologique.

Le vide total nous permet d'avoir la souplesse de nous relier au rythme toujours changeant de la vie cosmique. Vous voyez la totalité de la danse cosmique prendre place dans votre être. La danse des mouvements au cœur de l'êtré immuable. Emanations des manifestations, des formes, des apparences, au cœur du vide.

La vie est un Tout organique, c'est une êtré dynamique. Je n'ai pas de mots préfabriqués, je tâtonne, j'explore avec votre coopération. Vivre c'est être libre des modèles, des structures, être un Tout cohérent, contenant d'innombrables systèmes vivants en mouvement à l'intérieur de lui-même, c'est votre vie. Vous parlez de la vie cosmique mais vous l'avez en vous.

Intérieurement, vous vivez libres des structures, libres des modèles, et extérieurement, vous vivez dans la société humaine, dans les structures fabriquées par l'homme, vous conduisant avec compétence et élégance. Vous n'acceptez ni ne rejetez les structures, les modèles, mais vous vivez au travers eux, comme une nécessité. Magnifier et s'identifier au particulier conduirait à l'indifférence ou à la dureté envers les autres, et l'équilibre serait rompu.

L'harmonie devrait être le parfum de cet équilibre intérieur. La paix devrait être le parfum de cette harmonie intérieure. Être sans peur devrait être le parfum de cette inconditionnelle liberté intérieure. J'espère que ce ne sont pas que de simples mots pour vous, nous avons plongé profondément dans le phénomène d'être et de devenir.

CHAPITRE 6 : LA MYSTÉRIEUSE CREATIVITÉ

La vie est une danse cosmique du "sans forme" se manifestant lui-même dans d'innombrables types de formes. Les formes ayant joué dans l'espace du rien retournent dans le sans forme d'où elles étaient venues. Le sans forme, le rien, le vide de l'espace semble être créativité, cette créativité est appelée être ou êtreté.

Comment le vide sans forme de l'espace contient la créativité, ou plutôt est créativité, c'est réellement un mystère. Laissez- moi retirer le mot "contenir" Pourquoi et comment la graine est l'arbre tout entier, et a un désir de manifester l'arbre contenu en elle, c'est vraiment un mystère. Comme la graine devient une jeune pousse, la pousse devient une plante, la plante grandit en arbre, l'arbre grandit en fleurs et fruits ; les fruits mûrissent en graines, ainsi la graine a retrouvé son essence de graine. Dans le corps humain, la créativité est condensée sous forme de certains fluides. L'interaction entre un homme et une femme et la créativité dans leur corps mène à la reproduction d'un être humain tout entier. Le fluide sans forme contient un être humain tout entier, par interaction créative dans l'utérus et le corps de la mère. Dans le corps de la mère, le fluide manifeste la forme contenue dans ce rien.

Quand nous utilisons le terme "être" ou "êtreté", nous sous-entendons une créativité mystérieuse, non créée par la pensée de l'homme ou la main de l'homme, mais un mystère né et existant de lui-même. Cette créativité semble avoir un désir spontané de manifester sa substance. Ainsi il y a cette créativité, elle a un désir spontané de manifester sa nature, c'est le mouvement de la manifestation.

La manifestation ne conditionne pas l'êtreté. La manifestation ne limite pas l'êtreté ou la créativité. L'expression ou la manifestation est plutôt une libération de la créativité contenue dans le Rien de l'Être sans forme, l'êtreté. S'il vous plaît, soyez très prudents et très alerte pour m'accompagner dans cette progression difficile. Nous sommes dans une ascension ce matin.

La créativité née d'elle-même et maintenue par elle-même, n'a pas de forme, elle est le rien sans forme et vide de l'espace. Elle se manifeste dans des formes sans aucune motivation. La motivation est le privilège de la race humaine. Il n'y a pas de cause, il n'y a pas de motivation, il n'y a pas de force à l'extérieur la contraignant, l'obligeant à le faire. Il n'y a pas d'attente. Cela semble être sa propre nature, un désir inhérent à la créativité. La manifestation libère l'abondance, la richesse, la grandeur, la majesté contenue dans le rien.

Il n'y a pas de processus de devenir, dans le sens où nous l'entendons dans les domaines socio-économique et politique. Au début, nous avons utilisé le mot

"être" et "devenir" ; maintenant nous approfondissons, nous voyons les choses de plus haut. La créativité et sa manifestation, le mouvement de l'expression n'est pas un processus de devenir. Devenir limite et conditionne, la manifestation libère.

Le fluide, la créativité condensée dans le corps humain, la créativité comme l'essence de ce fluide, le sans forme, est ici notre être, notre présence. C'est l'essence existentielle de notre être : "Vie", "Créativité", "vide", "espace", "vacuité", utilisez le terme que vous souhaitez pour le signifier, pour l'indiquer.

Nous sommes cette énergie créatrice, ce rien sans forme, qui était le fluide dans le corps de notre père et de notre mère ; cette créativité s'est manifestée elle-même dans cette forme. Ce n'est pas devenu, cela s'est manifesté. C'est l'essence de notre vie, c'est notre Réalité. Ce rien sans nom, sans forme, cette créativité contenue dans le fluide, c'est l'essence de ce qu'est notre être, notre être. S'il vous plaît, voyez cela. Cela se déploie en l'enfant, en un garçon ou une fille, puis en adulte. C'est un processus d'épanouissement, de manifestation de la substance, d'expression de la nature. Parce que nous le mesurons dans le temps, nous l'appelons évolution. Il y a des théories de l'involution et de l'évolution par des personnes comme David Bohm, le célèbre physicien. Mais aussi loin que l'on puisse le percevoir, cela ne semble pas être une évolution. C'est une manifestation. Parce que l'être humain a créé la mesure du temps, il le mesure en termes d'années, de mois, et dit que c'est vieux de 10 ans ou 80 ans. C'est votre calcul appliqué à l'essence de la vie. Si vous pouvez voir cela avec moi, alors nous pouvons aller plus loin.

La petite fille devient une femme, l'enfant devient adulte, l'adulte devient un vieillard, mais la créativité ne devient pas. La créativité n'est ni le garçon, ni la fille. Elle n'a pas d'âge. Elle n'a pas 80 ans ou 45 ans. Elle est comme elle a été et le désir de se manifester ou de s'exprimer est là, dans la créativité, jusqu'au dernier souffle. Cela s'exprime à travers les yeux, c'est ce que vous appelez la perception. Cela se manifeste ou s'exprime à travers le son, c'est ce que vous appelez la parole. Cela s'exprime à travers le toucher, le mouvement des membres, c'est une expression. S'exprimer n'est pas devenir, s'exprimer, c'est s'épanouir.

J'essaie de partager avec vous, mes collègues, quelque chose d'assez important. Il y a ces deux aspects de nos vies, rien et quelque chose, personne et quelqu'un. Parce que vous avez la forme d'un corps, vous avez le désir d'expression. S'il vous plaît, voyez cela. Ce désir n'est pas quelque chose de créé par la civilisation humaine et la culture. Cela n'est pas induit, obligé, contraint. Le processus entier de ce que vous appelez croissance est là, dans ce rien. Vous le mesurez et vous l'appellez progrès, vous le mesurez en temps et vous l'appellez évolution. C'est votre affaire, mais quand vous le regardez sans le mesurer, sans vos jugements, vos valeurs, vous voyez le rien s'exprimer en quelque chose.

Il y a l'êtré, le désir, la créativité, la manifestation, l'émergence et puis, ce que vous appelez dissolution, qui est retour aux sources et fusion : fusion en cendres, dans la terre, le feu, l'espace. C'est la danse cosmique de l'émergence et de la ré immersion. Ce n'est pas dramatique comme création et destruction, c'est la danse de l'émergence et de la ré immersion. Il n'y a rien qui soit destruction dans la nature. C'est encore une construction du mental humain. Il ne peut imiter la créativité, mais dans son effort d'imitation, il a développé le processus de construction et de destruction.

L'expression est née des parents, dans une famille à New York, Tokyo ou ailleurs. Elle devient alors la fille ou le fils de. Ils sont les parents et vous êtes le fils ou la fille. A cause du corps et de la forme, il y a maintenant la relation parent enfant. Vous êtes devenus le fils, le frère, la sœur, le père, la mère, indépendamment de cette créativité et de son mouvement de manifestation. La race humaine s'est conditionnée par le mouvement des relations humaines. Elle doit donner un nom, une identité, sinon, elle ne peut se nommer. L'enfant né est «mon fils ». C'est de cette manière que vous le nommez. Par le processus des relations humaines, vous conditionnez ce qui est né : par le nom, par un sens d'appartenance et de possession, par l'identification, cela vous appartient.

C'est de cette manière que le conditionnement commence et alors, vous attendez de cet être humain qu'il se comporte comme votre fils, votre fille, réponde à vos attentes, accomplisse vos ambitions, voyez le processus du conditionnement ! Mais vous ne vivez pas seuls, vous vivez en société. La société attend que ses membres se comportent d'une certaine façon. Ainsi, il y a un enchevêtrement de liens. Ce sont des liens économiques, politiques, familiaux, fonctionnels. On nomme, on identifie, on possède, on attend. Donc la manifestation de la vie devient une mère, une sœur, un fils, une fille, un membre de la société. Il est baptisé par les prêtres comme hindou, chrétien, bouddhiste etc.... En plus du nom et de l'identité donnée par les parents, il y a celle donnée par la religion. Vous devenez un hindou, un musulman, un chrétien, un bouddhiste et si vous êtes nés ici, vous devenez un indien.

Vous voyez, couche après couche, noms et identités sont greffées sur la psyché ; on attend que vous vous identifiiez à ce nom, à ce code de comportement, aux attentes des prêtres, et de la hiérarchie politique et sociale. Ils vous obligent à devenir. Il n'y a pas de désir, mais ils cultivent les besoins dans votre structure psychique. Ils vous apprennent comment être ambitieux, à revendiquer, à comparer, à entrer en compétition, à résister, à attaquer. Tout cela est enseigné. Le mécanisme de défense est nourri en vous. Donc, vous êtes conditionnés à devenir un hindou, un chrétien, un indien, un communiste. Le désir sexuel est inhérent au corps, mais afin de créer un ordre, vous construisez un conditionnement de mari et femme et de la famille comme cellule de base. Tout ceci n'est qu'arrangements fabriqués par l'homme.

Le processus de devenir dans la vie sociale, dans la vie familiale est le résultat de besoins, de désirs, de normes, de critères, d'identifications, qui sont nourris dans le système. Ce sont des éléments étrangers, ils sont greffés sur la forme originelle.

Chaque relation vous limite, vous conditionne. Ce n'est pas l'émergence et la ré immersion, c'est accepter l'autorité du processus de nommer et d'identifier. C'est accepter l'autorité des normes et des critères organisés, standardisés et donc, vous faites un effort pour vous y conformer, pour vous en rapprocher dans votre comportement et dans chacun de vos mouvements. D'un côté, il y a la créativité, un besoin de manifestation, qui émerge et se résorbe, c'est la danse cosmique de la suprême créativité ou de l'intelligence, et d'un autre côté c'est le monde fabriqué par l'homme.

Dès que vous devenez quelqu'un, c'est à dire une forme, vous entrez dans le monde des relations, lequel est limitation et duquel vous ne pouvez vous échapper. Regardez le destin, vous ne pouvez échapper au royaume des relations humaines, vous ne pouvez échapper au fait d'être emprisonné par les conditionnements et les relations. Vous devez les traverser.

Dans la systématisation des concepts, la standardisation des normes et des critères, le développement des codes de conduite etc...., la race humaine a jusqu'à maintenant échoué misérablement à faire évoluer les relations dans le sens de la liberté, de l'amour et de la compassion. Ainsi, il y a exploitation. Chaque affirmation devient agression et l'agressivité mène à la violence. Nous sommes une race humaine violente aujourd'hui, polluant la planète, nous polluant les uns les autres, autocentrés, nous isolant nous-mêmes dans la maison-prison de notre ego. Nous ne pouvons plus rien en faire de bon. Il n'y a rien de mauvais dans le processus de nommer, identifier, développer des concepts ou des symboles et les utiliser. Ce n'est pas mal en soi mais, pour quelque raison, la race humaine a échoué au point que les relations humaines sont remplies de détresses et de souffrances. Or cela n'est pas nécessaire.

Vous et moi, en tant que chercheurs, pouvons comprendre que nous devons vivre dans ces limitations. La maison ne limite-t-elle pas la liberté ? Mais vous devez accepter les limitations de la maison et l'utiliser. Dans notre vie multidimensionnelle, en tant que rayon de l'intelligence cosmique, nous devons être conscients de cette essence existentielle de notre être et rester enracinés en elle.

Chacun doit vivre dans ce monde de concepts, de systèmes, de structures fabriqués par l'homme. Mais qu'en faites-vous ? Comment conserver sa santé mentale dans des structures malsaines ? Comment garder et maintenir votre équilibre intérieur dans les structures déséquilibrées ? Comment conserver votre innocence, votre paix, votre amour et votre liberté dans la société violente qui

vous entoure? Si on a la possibilité de sortir complètement des structures, et d'accepter la mort sociale qui est le *Sanyas*, alors la question ne se pose pas. Mais pour vous et moi, nous n'avons pas cette possibilité d'échapper aux structures, c'est exclu pour à peu près 99% des gens. Il y a très peu de gens qui peuvent se passer de travailler, d'être dans un bureau pendant huit heures par jour, durant 40 ans de leur vie, 99% des gens doivent faire avec.

Comment peut-on vivre avec ces complications ? Je dois m'éduquer, aller à l'université et devenir un scientifique ou un juriste ou autre chose. J'ai fait cela. J'ai accepté cette limitation, cette charge de savoir emmagasinée dans la mémoire pour gagner ma vie. Sinon, je vais dans un village, dans n'importe quel pays, je cultive une petite parcelle de terre et vit de façon très simple. Si je ne peux pas le faire, je dois obtenir un diplôme et un travail. Je le fais, je m'y résigne, mais il n'y a pas d'envie. S'il vous plaît, voyez bien cela. Ce n'est pas l'expression d'un désir, il n'y a pas d'ambition même pour devenir un talentueux avocat, médecin ou scientifique. Mais, c'est incontournable, je ne peux pas fonctionner autrement. Pour des raisons fonctionnelles, j'obtiens un diplôme. Vous construisez une maison et y vivez, tout comme vous jouissez des montagnes et des arbres, mais vous ne vivez pas sous un arbre toute votre vie.

Après avoir accepté les structures et acquis des capacités, vous entrez dans la vie sociale d'une façon très simple. Dans cette société violente, si mes besoins sont réduits au minimum, je n'ai pas besoin de beaucoup d'argent. La simplification des besoins matériels vous protège et vous empêche d'être victime de la publicité et des industries qui gagnent de l'argent uniquement par la prolifération des biens de consommation. Nous devons être très vigilants. Etre conscient de l'essence de la vie, de cette pure créativité et de la danse de ses expressions, émergence et immersion, savoir que la mort est à notre porte, à nos côtés. La mort est là, donc il n'est pas utile de s'embarrasser de futilités telles que la prolifération des besoins. Non parce que vous êtes Gandhien ou *sanyasin*, mais parce que la simplification des besoins est le moyen de sortir des complications de ces structures économiques violentes, injustes et génératrices d'exploitation. La simplicité est le moyen de sortir de la complexité. Donc, vous réduisez vos besoins.

Deuxièmement, vous ne vous comparez à personne d'autre. Vous ne décidez pas de vos besoins en regardant ce que les autres ont. Leur conception des besoins peut être différente. Avec la simplification des besoins matériels, vous simplifiez aussi la structure psychologique. Si vous vous comparez et rivalisez, vous devenez agressif et violent et commencez à exploiter. Vous êtes alors retombés dans le piège de la société, que vous soyez en Inde, aux USA, en Russie ou en Chine. A la place, vous vous dites «je ne vais pas comparer » ; ce sont mes besoins et pour cela je vais travailler. Il n'y a pas d'autre implication psychologique à avoir avec la société.

Si vous êtes un chercheur religieux, si vous voulez vivre religieusement, si vous voulez être accordés avec la danse cosmique de laquelle vous êtes nées et dans laquelle vous devez vivre et dans laquelle vous retournerez, si vous êtes intéressés par cela, alors non seulement la simplification de la vie matérielle, mais aussi la simplification de la vie psychique, est une nécessité.

Pour la simplification de la vie psychique, vous commencez par ne pas accepter l'autorité des concepts de reconnaissance, d'être accepté, apprécié par les autres. Si vous acceptez l'autorité de tous ces concepts, si vous portez ce "besoin de reconnaissance", vous porterez dans vos mains un bol psychologique de supplications afin d'être reconnu, accepté, sympathique. Vous n'aurez jamais vos racines dans votre être propre. Vous céderez l'initiative aux autres et votre paix et votre bonheur dépendront de leurs comportements et de leurs réactions, de leurs jugements, pas de la qualité de votre être. N'est-ce pas là source de détresse et de souffrance dans la vie ?

Ce n'est pas un cours pour discuter des problèmes socio-économiques, c'est pourquoi je n'ai pas mentionné que de telles structures doivent changer, je le sous-entends. De telles structures doivent être changées, des révolutions devront avoir lieu. L'homme s'est occupé à changer les structures, mais le problème est qu'il ne s'est pas occupé de se changer lui-même, donc même les meilleures structures sont mal employées et détournées par des êtres humains déséquilibrés, exploiters et autoritaires. Mais, nous n'allons pas discuter de cet aspect ici, maintenant nous nous occupons de notre vie et de comment nous allons vivre.

Vous utilisez les structures socio-économiques sans en devenir victimes. Vous vivez très simplement. Nous, la race humaine, ne sommes pas des créatures unidimensionnelles, nous sommes multidimensionnels. Nous devons vivre dans cette danse cosmique et dans le monde fabriqué par les humains simultanément, en harmonisant leurs mouvements. Quand il y a de la simplicité, quand il n'y a pas de comparaison, quand il n'y a pas d'agressivité, vous constaterez que la synchronisation de votre mouvement dans les structures humaines avec votre mouvement dans le monde cosmique a lieu.

CHAPITRE 7 : MANIFESTATION SPONTANÉE

J'espère qu'un jour, vous direz : "Vimala, nous n'avons pas besoin d'échanges verbaux, nous venons ici pour être ensemble avec vous dans la plénitude du silence".

Nous disions hier que la Vie sans forme et vide a envie de s'exprimer ou de se manifester elle-même. L'unicité de la vie se manifeste dans la multitude. Cela ne devient pas multiple, cela se manifeste dans le multiple, qui semble être le contenu de l'unicité.

Nous allons aborder les mots «spontanéité », «envie », «sacré », et «innocence » ce matin.

Spontanéité implique, n'est-ce pas, qu'il n'y a pas de cause, ni de motivation derrière le mouvement ? Il n'y a pas d'effort derrière le mouvement. Une des erreurs fondamentales de la race humaine a été d'étendre l'activité intellectuelle au registre du divin. La race humaine a fait une vaine tentative pour capturer le divin, le Tout organique, la mystérieuse interrelation de ce qui se manifeste, dans la structure de la logique humaine, par la pensée, la loi de causalité etc. Le limité ne peut pas percevoir l'illimité, le conditionné n'a pas la sensibilité de sentir l'inconditionné et l'inconditionnable. Le mécanisme de la pensée structurée ne peut avoir l'intelligence de percevoir l'essence de la vie, libre des structures et des modèles.

Lorsque nous disons que le rien, le personne, qui est le contenu de l'espace ou du vide, semble avoir l'envie de se manifester lui-même, "l'envie" n'est pas une motivation. S'il vous plaît, voyez bien cela. La structure de la pensée par laquelle nous fonctionnons, demande des pulsions et des instincts qui sont dans la structure biologique pour mobiliser les organes des sens et les conduire vers leurs objets respectifs. Mais la divinité de la vie ne connaît pas de motivation. Elle n'a pas d'esprit conditionné, structuré, qui impliquerait une motivation et un effort, une direction, un calcul, une relation de cause à effet. Tout cela ne peut pas atteindre ni entrer dans le vide sacré ou le rien de l'essence de la vie. "L'envie" n'est pas une motivation, l'envie n'est pas la cause. Vous ne pouvez pas analyser le mouvement du Tout ou le disséquer et le diviser en cause et effet.

La "spontanéité" est un mouvement libre de toute motivation, c'est un mouvement libre de tout effort. La spontanéité n'a pas de contenu de pensée, donc vous pouvez l'appeler innocence. L'innocence n'a pas de contenu de pensée et donc pas de motivation.

Nous appelons la vie "divine" parce qu'il n'y a pas de contenu de pensée en elle. Nous appelons la vie et son mouvement divins parce qu'il n'y a pas d'effort en

eux, pas de structure en eux, et donc pas de mouvement répétitif mécanique en eux.

La spontanéité, le mouvement de l'envie spontanée de se manifester est au-delà de la fragmentation de votre logique et des lois de la structure de la pensée. C'est un mouvement d'intelligence qui n'a pas de contenu de pensée du tout. C'est le mouvement de l'intelligence qui n'a ni passé ni futur. Si quelqu'un dit : « Pourquoi la vie se manifeste dans le multiple ? » En toute humilité, je dirai : « C'est une mauvaise question. Cela est sans intérêt pour le royaume qui est au-delà du temps et de l'espace, qui est au-delà de la verbalisation ». Le mot est né du son, le son est né du silence. Vous pouvez remonter à la source du son qu'est le silence, mais aucun mot ne peut décrire ce qu'est le silence. Voyez-vous mon point de vue ?

Vous ne pouvez décrire la source de votre être. Vous ne pouvez décrire la qualité de la lumière (nous ne faisons pas référence ici au soleil ni à la lumière de la bougie) mais la lumière se crée elle-même, et se maintient elle-même. La lumière qui rayonne du vide, dans le vide. La lumière de l'intelligence, la lumière de la conscience. Vous ne pouvez la décrire. Aucune similitude, aucune analogie n'est appropriée. Pouvez-vous décrire ou définir ce qu'est l'amour ? L'amour est le parfum de l'intelligence. L'amour est le parfum de la spontanéité. L'amour rayonne du Tout de votre Etre. Lorsque vous vivez dans le Tout de votre être, l'amour est le rayonnement de ce Tout. Il n'existe pas en dehors du Tout, de l'intelligence. Comme la beauté est la lumière de l'innocence, l'amour est la lumière de l'intelligence. Vous ne pouvez le décrire.

Il n'y a pas de processus de devenir tant qu'il s'agit de la vie cosmique. "Pourquoi les manifestations émergent et pourquoi elles s'immergent ?" C'est une question à laquelle il n'a jamais été répondu et à laquelle il ne sera probablement jamais répondu. C'est une question qui est appropriée dans le monde des pensées mais pas au-delà.

Les anciens rishis et sages de l'Inde étaient conscients de cela et alors ils ont utilisé des mots charmants pour faire plaisir à ce qu'on appelle la recherche intellectuelle des érudits. Ils disent c'est la "Leela du divin". Leela est un jeu. Un enfant joue spontanément sans que vous lui appreniez, sans motivation, sans vouloir y gagner quelque chose, comme vous-même vous fredonnez ou chantez, c'est une détente (un déroulement) de votre être, vous exprimez la musique à l'intérieur de vous. "Leela" est un mouvement sans cause, un mouvement libre de motivation. Les mots jouer, jouant, jeux, n'ont pas la profondeur pour exprimer les nuances variées et les connotations du mot "Leela".

Chaque personne a un organisme biologique, elle vit dedans et elle vit avec. L'organisme biologique n'est pas une totalité mécanique comme un robot ou un ordinateur construit par le cerveau humain, ce n'est pas une machine. Ce n'est

pas statique. C'est une créativité condensée, c'est une miniature de la vie cosmique, aussi mystérieuse que le cosmos. Les rishis ont deux beaux mots pour décrire cela : microcosme et macrocosme. L'organisme humain était appelé "pinde" ou microcosme, et "brahamande" ou macrocosme. Le corps est appelé "Pinde". Pinde signifie un organisme, une miniature du cosmos. "Pinde thatha Brahmande, Brahmande thatha pinde". Brahmande est le cosmos ; le Brahma qui grandit toujours, qui se manifeste toujours. "Anda" est un œuf, un œuf entier, non éclos.

Chacun doit vivre dans ce mystérieux organisme biologique où l'interrelation des énergies cosmiques est évidente. Nous devons vivre dans cette interrelation mystérieuse d'un organisme qui est vêtu de chair et décoré de muscles et de tissus, des artères et des nerfs et a des organes comme le cœur, les poumons, le foie, les reins. C'est merveilleux comment ils sont tous inter reliés et comment, avec efficacité et compétence, cet organisme biologique analyse la nourriture que vous mangez et la convertit en de nombreux éléments, minéraux, vitamines et les convertit en plasma, eau, chair. Celui qui s'observe lui-même et se comprend lui-même, comprend le cosmos. La compréhension de soi-même est la clé principale pour comprendre le mystère de la vie cosmique.

Nous devons vivre dans et avec cet organisme biologique. C'est une merveilleuse demeure mais nous greffons la structure de la pensée, la structure conceptuelle sur l'organisme biologique. Le biologique est un organisme mais la pensée est une structure assemblée par les efforts humains. Une structure psychologique qui se compose de l'inconscient, du subconscient, individuel, collectif avec des variations de race, de religion, de desseins et de modèles culturels. Dans cette structure il n'y a pas d'interrelation. C'est interconnecté comme vous connectez les fils électriques quand vous construisez un moteur de voiture. Le monde fabriqué par les humains a des connections dans les structures et elles ont une sorte de finalité entre elles.

A l'intérieur de la structure biologique, organique, la race humaine a construit une structure psychologique ou structure de pensées. Avec l'aide du langage, des gestes, des codes de conduite, des modèles comportementaux, un monde merveilleux compliqué, complexe a été créé. Vous devez y vivre.

L'organisme biologique a ses propres impulsions, instincts et tendances, similaires à ceux du cosmos, qui ne sont pas originellement fabriqués par l'homme. Mais la structure psychologique ne peut exister par elle-même alors la race humaine a conditionné le système nerveux, le système chimique, le système sensoriel, le système glandulaire, c'est ce que vous appelez la culture et la civilisation. Les émotions sont conditionnées pour s'enflammer, être maîtrisées, rendre dépressif, rendre excités. Si vous n'interférez pas sur l'organisme biologique, il y a un appétit qui imprègne le corps entier. Ce n'est pas un instinct conditionné. Mais ceux qui ne connaissent pas l'organisme biologique, qui n'ont

ni amour ni respect pour lui, ils imposent leurs émotions, étouffent l'appétit et disent ne pas ressentir la faim. Je ne vais pas manger parce que quelqu'un m'a insulté, parce que mon ego est blessé. Je ne me soumetts pas à l'imposition. Je me soumetts à la beauté et à l'extase de l'organisme biologique. Prenez le sommeil, vous ne créez pas le sommeil, mais vous perturbez la miniature cosmique dans laquelle vous vivez, l'organisme biologique, en restant éveillé tard dans la nuit parce qu'il y a un programme TV à regarder. La merveilleuse obscurité qui descend sur la terre, que vous appelez nuit, n'est pas respectée. C'est fait pour le repos, mais vous brûlez des lumières et rester éveillés. Vous violez, vous perturbez le rythme du sommeil, ce sont des choses différentes, mais le sommeil, la pulsion sexuelle, l'instinct en lui-même est quelque chose de très sacré. Il a une envie de se manifester, de s'exprimer, comme la vie cosmique, mais nous n'avons pas permis au sacré de la vie de subsister, même dans notre organisme biologique.

Le sacré de notre organisme biologique est violé, les rythmes sont perturbés et alors il y a souffrance. Il n'y a ni misère, ni souffrance dans la vie telle qu'elle est mais il n'y a rien d'autre que misère et souffrance dans le monde créé par l'homme, individuellement ou collectivement. Nous ne savons pas comment nous relier à l'organisme biologique, comment le respecter.

Douleur et plaisir sont naturels. S'il fait un temps extrêmement froid, il y aura une sensation de douleur dans le corps, mais l'esprit humain crée la souffrance indépendamment de la douleur. La douleur vient et s'en va, le plaisir vient et diminue. Mais indépendamment du plaisir, vous créez l'attachement, voulez le répéter. En dehors de la douleur, vous créez la peur. Douleur et plaisir sont inévitables, ils sont des réactions de l'organisme à la chaleur, au froid, à la poussière, à la pluie etc.... La douleur n'a pas besoin de déboucher sur la souffrance. La douleur est dans le corps, mais le "je", le "moi", "l'ego", s'identifie avec la douleur et le plaisir et dit "j'ai du plaisir, j'ai mal". C'est l'identification qui crée la souffrance.

Il y a la structure psychologique et nous devons vivre dedans. Dans cette structure psychologique, il y a des mouvements comme la pensée, les sentiments, les réactions, l'imagination etc. Il y a toutes ces facultés développées à travers des siècles par la race humaine et elles demandent une motivation. Une raison pour agir, une raison pour parler. La relation de cause et d'effet est un conditionnement que nous avons créé. Nous avons créé l'idée d'un temps psychologique, et alors l'idée de continuité. Ce sont toutes des parties de la structure créée par l'homme. Il y a une totalité de la structure mais il n'y a pas d'entièreté dedans. Ce qui est mis ensemble, ce qui a des parties, ce qui peut être analysé est une totalité. Ce qui ne peut être analysé, synthétisé ou mis ensemble, ce qui ne peut être partagé, est entièreté. Dans la totalité de la structure de la pensée, il n'y a pas de pureté ni d'innocence, ni de sacré. Chaque mouvement de

l'esprit ou du cerveau est un mouvement d'effort. S'il a besoin d'un motif, la structure mentale n'a pas de spontanéité.

L'esprit ne peut pas dire j'ai une "envie". Les envies sont au-delà des pensées. L'esprit a un désir, un sentiment, une sensation, un espoir, une ambition pour lesquels l'esprit ou le cerveau opère et il y a un effort, il n'y a pas de mouvement du mental sans un motif ou un effort. Le mouvement est conditionné par la motivation et votre système psychophysique est conditionné par les conséquences de votre action. Il y a conditionnement au commencement et il y a conditionnement à la fin dans notre façon de vivre, dans le monde des pensées et dans le monde sensuel.

Je voudrais revenir au point où nous avons commencé cela : quand une personne vivant dans l'organisme biologique, utilisant la structure psychologique, se demande ce qu'est l'esprit, ce qu'est la pensée, se familiarise avec les facultés actuelles, lorsqu'elle les observe et voit les limitations, les répétitions, la structure mécanique et artificielle de tout cela, tout le champ limité dans lequel elle a fonctionné, est-ce qu'elle va quitter cette super structure par la non-action ? Cela peut paraître contradictoire, mais c'est la non-continuité du mouvement du mental, la non-action de la structure de la pensée qui aboutit à abandonner tout cela. Ce n'est pas l'action qui le provoque, c'est la non-action qui le provoque. L'orbite entière de la pensée structurée artificiellement est abandonnée. Alors on entre dans le silence. Tout en étant avec le biologique, vous devez vivre au niveau psychologique parce que vous êtes nés dans une société cultivée et civilisée mais maintenant, il y a une transcendance de la structure psychologique. Les motivations, les efforts, les directions, les fruits, les récompenses, tout cela est abandonné.

Quand cela est abandonné, l'intelligence contenue dans le vide de la conscience est éveillée par la poussée de la non-action, alors l'Intelligence perçoit le mystère du rien se manifestant en chaque chose. Avec cette perception, l'identification avec le mécanisme de la pensée structurée artificiellement se termine. La misère et la souffrance prennent fin. La religion est la fin de la misère et de la souffrance.

Si une personne a laissé tout cela derrière à travers la non action, le non mouvement et le silence, alors il y a une rencontre intime avec la vie cosmique contenue intérieurement et par laquelle nous sommes entourés. Il y a une perception intime, une rencontre intime et l'identification tombe instantanément comme les feuilles d'automne quittent les arbres et tombent sans effort, en silence, sans douleur sur le sol. Toutes les identifications s'en sont allées.

Cet événement est appelé fusion de la conscience avec le cosmos. Le "je" le "moi", le sens de l'ego, tout cela s'évapore. La structure est là, comme le corps est là mais l'identification s'en est allée. Le corps est là, l'appétit, l'instinct pour

dormir est là mais il n'y a plus l'illusion de séparation avec laquelle il y avait une identification, c'était le résultat du conditionnement des siècles. Ce qu'on appelle la conscience individuelle fusionne dans la conscience cosmique. La goutte est retournée dans l'océan. Le rayon est retourné au soleil. La poussière est retournée à la poussière. N'est-ce pas ce qui nous arrive quand nous mourons et que notre corps est brûlé ? Sous la forme des cendres nous retournons à la terre.

La fusion de la conscience n'a pas besoin d'aboutir à la disparition du corps. La conscience n'a pas de forme, de teneur, dès qu'elle se trouve baignée dans les eaux du silence, vous l'appellez fusion parce qu'elle n'a pas de forme ni de teneur mais le corps, le corps biologique a sa matière, il a ces cinq éléments manifestés en lui. Pourquoi le corps devrait-il disparaître quand la conscience fusionne ? Il n'en a pas besoin. Il est conditionné, limité par le visible, le tangible. Comme un arbre a un potentiel de vie, l'organisme biologique a une potentialité. Il peut vivre, il peut disparaître. Il n'y a pas de relation de cause à effet entre la fusion de la conscience et la disparition du corps, parce que fusionner n'est pas mourir. Cette fusion est un enrichissement. Alors, le corps n'est pas conservé par la personne réalisée ou illuminée intentionnellement. Ils n'ont ni renoncé au corps intentionnellement, ni ne l'ont retenu. Ils vivent dedans parce qu'il est là, aussi longtemps qu'il est là. L'intelligence étant l'énergie à travers laquelle ils opèrent, ils prennent soin du corps. Pas d'attachement, pas de complaisance, pas de refoulement. C'est une merveilleuse relation esthétique.

Comme vous prenez soin d'un enfant, la personne réalisée ou illuminée prend soin de son corps, le nourrit, l'habille. Parce qu'il n'y a pas d'identification avec le corps, il n'y a pas d'attachement au corps. La prise en main du corps par une personne illuminée c'est comme pour un artiste jouer de la sitar ou de la veena. Ils connaissent tout le fonctionnement du sitar, où le prendre, quelle pression, quelle corde toucher, quelle tension donner aux cordes. Ils ne permettent pas aux cordes de se desserrer, ni à l'artiste de tendre trop les cordes, alors seulement il y aura harmonie.

Le corps n'est pas maintenu par la personne illuminée pour faire quelque chose pour le monde par compassion. Les gens attribuent la motivation de compassion à des personnes comme Socrate, Jésus ou Bouddha. Ils disent que par compassion, ils retiennent le corps et ils travaillent avec les gens. Si vous vivez dans un organisme biologique, vous vivez dans la société où vous êtes nés : ce n'est pas une question de choix ou de sélection. Vous êtes nés là, au milieu des gens. Il n'y a pas de motivation, pas de mouvement conscient. Ce n'est que jeu (leela) de la spontanéité dans la vie d'une personne illuminée. C'est l'intelligence cosmique, la suprême intelligence opérant à travers l'individu mais ce n'est pas une mission. Si la personne dit : « c'est ma mission » ou si elle le

fait par compassion, alors je pense que l'illumination n'était qu'une idée d'elle-même. Pas de motivation, pas de mission. Il y a seulement le sacré de la spontanéité, du sans effort, l'élégance et la beauté de l'innocence. Pas de contenu de pensée dans le mouvement de la personne. La pensée comme un instrument peut être utilisée mais ce n'est pas la teneur du mouvement.

Vous savez, quelque soit mes tentatives de communiquer, c'est une futile tentative, parce que le Divin de la vie, la spontanéité de la vie, la majesté de l'innocence, défie toute description, toute verbalisation. Tant d'effort ont été fait aujourd'hui et à travers énormément de siècles par les sages, les yogis, les rishis, mais ils nous ont seulement montré ce qui n'est pas. Le mot n'est pas la chose et quelques soient les descriptions, elles ne sont pas ce qui est décrit. Nous devons peler les mots comme nous pelons les fruits, assimiler leurs sens et jeter les mots.

CHAPITRE 8 : LA LIBERTÉ A LA PREMIÈRE ÉTAPE

La transformation ou la transmutation n'est pas le résultat d'une manipulation d'états psychophysiques. Les anciens Indiens, les Tibétains, les Chinois, et les Japonais ont développés à travers les siècles un nombre de techniques pour manipuler les états psychophysiques et l'adoption fidèle de ces techniques a apporté un certain changement sur la périphérie des comportements psychophysiques. Des changements comme le développement de nouvelles terminologies au niveau verbal, des changements dans les comportements physiques, affectant la qualité de l'organisme biologique de façon importante, mais au cœur de l'être, la race humaine est restée la même : barbare, violente, avide, autoritaire.

La manipulation d'états psychophysiques peut provoquer des changements à la périphérie sans du tout toucher le centre mais ce qui nous intéresse après tout c'est le centre, la source, l'êtré de la vie.

Ceux d'entre vous qui ont été ici depuis le début de ces rencontres, doivent se souvenir que nous avons observé très attentivement que dans la vie cosmique le Tout et son dynamisme émergent comme multiples. L'Un se manifeste lui-même multiple sans devenir plusieurs, le mouvement de la manifestation ne trahit pas l'Un, l'entièreté organique de la vie elle-même. Nous sommes concernés et intéressés pour savoir si dans la vie des êtres humains, c'est possible de répondre au besoin de manifester de nombreux rôles fonctionnels, sans affecter, mutiler, endommager l'êtré de la Vie.

Alors que l'Unicité de la vie cosmique se manifeste elle-même comme multitude sans causer de séparation, est-ce possible que le Tout organique de notre être se manifeste en une variété de rôles fonctionnels sans mutiler la majesté de l'intégralité? Nous avons observé, si vous vous rappelez avec moi, que les manifestations ont une majestueuse interrelation. Est-ce possible que l'interrelation dans l'espèce humaine puisse avoir la même qualité d'harmonie, de réciprocité, laquelle est le souffle de la paix et de la non-violence? C'est seulement quand la mutualité ou la réciprocité est violée, pour quelque raison que ce soit, que la violence se produit et nous avons vu que les manipulations (intellectuelles, émotionnelles, psychophysiques) n'ont pas abouti. L'espèce humaine est loin de l'harmonie qui manifesterait la dignité de l'interrelation et la grandeur de l'êtré et du tout. C'est là le challenge.

Nous allons explorer si la méditation peut aider l'humanité à sortir de cet échec, de cet échec psychique, de cette impasse psychique dans laquelle nous sommes coincés. Malgré toute notre civilisation, notre culture, notre technologie, nos religions, les enseignants, les maîtres ou qui que ce soit, nous sommes coincés.

Notre psychisme, individuel et collectif, empeste l'autoritarisme, l'agressivité, et la violence. Nous sommes loin de la réciprocité et de la mutualité qui sont l'essence de l'interrelation. Nous avons peut-être développé l'interdépendance de l'individu et des groupes que l'on appelle des nations, mais l'interdépendance est radicalement et qualitativement différente de l'interrelation. Dans l'interrelation, la liberté n'est pas du tout affectée et alors aucune exploitation n'est possible. Mais avec l'interdépendance que nous avons créée au travers d'innombrables structures et modèles codifiés de comportements, nous nous sommes retrouvés dans des systèmes d'exploitation autorisés au nom des politiques, des économies, des religions et des spiritualités, nous avons fait de la vie un commerce très confus. Nous explorons s'il y a un chemin pour sortir de ce désordre.

Si on ne veut pas de manipulation d'états psychophysiques, il semble vitalement nécessaire que cette structure de pensées ne bouge pas. Son mouvement est un mouvement fait de conditionnements collectifs qui ont été inculqués à l'humain. La structure humaine dans laquelle nous vivons est très complexe, mais vous ne pouvez pas séparer le biologique du psychique, le mouvement physique du mouvement psychique, c'est une structure complexe merveilleuse. Le mouvement de la structure de la pensée semble être absolument inadapté pour la méditation ou une nouvelle exploration. La notre est une approche non autoritaire, nous ne sommes pas intéressés du tout par les théories au sujet de la méditation, les techniques de méditation qui ont dû être ou sont encore généralement acceptées, standardisées et organisées. Nous ne sommes pas du tout intéressés par ces comportements structurés.

La méditation n'a rien à voir avec le mouvement du mental, avec le mouvement des pensées : cette première étape est perçue par l'espèce humaine comme le plus grand obstacle. "Comment peut-il y avoir une exploration sans le mouvement du mental, sans la manipulation de l'ego, du moi, sans technique ?" La race humaine voit intellectuellement très clairement et logiquement que la méditation n'a rien à faire du tout avec le mouvement du mental mais il y a, à l'intérieur, une insistance émotionnelle pour que l'exploration ait lieu à travers le mouvement du mental. "Si le mouvement du mental ou des pensées peut inventer la science, la technologie, construire les langues, les philosophies, les théologies, s'il peut créer des structures merveilleuses, économiques et politiques, pourquoi le même mouvement ne peut-il pas nous aider dans l'exploration du Divin ? Il le devrait !"

Si le mouvement du mental conditionné par la religion chrétienne ne nous aide pas, nous nous tournons vers l'hindouisme, le conditionnement hindou du mental, si cela ne m'aide pas, je me tourne vers le bouddhisme, mais le mouvement du mental devra percer le secret, le secret du Divin. C'est l'insistance intérieure, l'insistance non verbalisée de l'homme moderne.

Y a t-il encore la possibilité d'accepter, à titre d'essai, le besoin urgent de laisser aller dans la non action le moi, le soi, l'ego, le contrôleur de la structure de la pensée. Dépendant du mouvement du savoir et de l'expérience, des mesures et des évaluations, des jugements, accumulant des théories, des idées et les répétant, accroché à tout cela, il n'y a plus cette souplesse pour voir et expérimenter, à titre d'essai, l'inconditionnel, le non mouvement, la non action de la structure de la pensée. Si la première marche n'est pas correcte, alors la direction entière de la recherche pourrait nous mener dans la mauvaise direction tous ensembles. C'est la première étape qui est la plus importante.

Voyez-vous, avec votre amie Vimala, que la méditation n'a rien à faire avec le mouvement du mental ou la manipulation d'états de conscience grâce au mantra yoga, au yoga tantrique, au yoga de la dévotion et ainsi de suite ? Tant que la sensibilité n'est pas libérée des griffes de ces inhibitions construites intérieurement, nous ne pouvons pas continuer. Alors, nous écoutons des prophètes comme Krishnamurti et dans le privé nous retournons à nos techniques favorites. "Laissez le dire que ce n'est peut-être pas nécessaire pour lui, mais c'est nécessaire pour nous !"

Les pensées mesurent la vie. Le mouvement des pensées est un mouvement d'évaluation selon les références traditionnelles, conventionnelles, historiques, standardisées par la race humaine. La pensée est là pour mesurer la vie, la seule façon qu'elle connaît pour se relier à la vie cosmique c'est en la mesurant. Elle mesure la vie en temps, en espace, en la divisant entre le "moi" et le "non moi". Elle mesure la vie en bien et mal, péché et vertu. Si vous observez le mouvement des pensées dans votre vie quotidienne vous pourrez remarquer, comme l'oratrice l'a fait, que le mouvement des pensées est celui des mesures, des comparaisons, des jugements.

Comment pouvons-nous mesurer le Tout, le Tout organique de la vie dans lequel nous vivons ? Nous ne sommes pas séparés du Tout de la vie. Nous ne sommes pas à l'extérieur de lui, nous ne sommes pas extérieurs pour pouvoir nous distancer du cosmos et le mesurer. Nous sommes dedans. Tout le mouvement de la vie est à l'intérieur du Tout. C'est le mouvement du tout à l'intérieur du tout. La danse cosmique de l'émergence dans le multiple et de la fusion retour dans l'unicité, dans la matrice de ce Tout. L'espèce humaine a l'audace d'imaginer qu'elle est à côté, indépendante du Tout ! Elle a l'audace de se voir elle-même indépendante du Tout, de regarder le Tout et de le mesurer pour le qualifier, pour le modifier, pour le juger, pour lui imposer des conditions et je n'exagère pas, n'imposez-vous pas des conditions à Dieu ? Vos dieux et déesses doivent être justes pour vous et si vous avez chanté leurs noms ils doivent vous fournir certaines choses. Vous imposez des conditions à Dieu, vous le regardez comme votre régisseur. Vous voulez qu'il satisfasse vos besoins

psychologiques et vos désirs. Il doit être un père, une mère ou un enfant pour vous. Cela n'a-t-il pas été un jeu puéril durant ces vingt derniers siècles ?

Nous sommes nés du Tout dans le Tout, nous vivons dans le Tout comme le poisson est né de l'eau, il vit et bouge dans l'eau. Nous sommes dans cette unicité organique, toujours dynamique et ce tout de la vie. Nous faisons partis de la danse cosmique de l'émergence et de la fusion retour.

L'émergence est ce que vous appelez la naissance et la fusion retour est ce que vous appelez la mort. Mais nous ne pouvons voir le Tout, l'Un, l'unicité, le Divin, le sacré, parce que nous sommes tout le temps occupés à fabriquer des enclos au nom de la sécurité et nous nous isolons nous-mêmes. Nous nous efforçons de nous isoler du Tout. Nous imaginons être une entité séparée comme le moi, l'ego, le soi, et nous voulons la perpétuer. La perpétuer tant que vous êtes vivants, et la perpétuer quand vous mourez au travers de vos enfants. C'est la perpétuation de cette entité du moi, mon nom, le nom de famille, l'honneur et la dignité de la famille. Donc, nous voulons perpétuer la continuité, l'identité. N'est-ce pas la perpétuation de l'isolement ?

C'est une discussion intense, c'est un partage sacré avec des chercheurs sérieux et la vérité est impitoyable. Comme la lumière perce l'obscurité, la vérité perce tous les mensonges que nous avons construits, bien qu'ils soient très plaisants pour nous, et nous nous sommes probablement accrochés à ces mensonges.

Si la pensée est active, elle perpétuera l'isolement au nom de la sécurité, elle protégera les enclos. Le mouvement de l'esprit, le mouvement de la pensée, le mouvement du savoir, c'est le plus grand obstacle dans l'exploration. Le mouvement du savoir, l'activité du savoir, de l'expérience, qui est inévitable et si importante et utile pour fonctionner comme membre de la société, n'a aucune pertinence dans l'exploration du divin, et nous, en tant qu'espèce, avons naïvement maintenu qu'il était utile dans cet aspect de la vie.

Si la pensée est active, elle continue à manipuler, elle continue à mesurer, elle continue à comparer, elle continue à juger, elle a été entraînée à cela. Ce n'est pas de sa faute. Alors, l'exploration demande que nous équipions notre structure psychophysique avec un esprit de liberté. La liberté est inévitable dès la première étape, la liberté inconditionnelle. Pas la liberté à la fin, à la dernière étape comme la culmination de quelque chose que nous allons faire, mais un sens de l'inconditionnelle et absolue liberté, au tout début, est nécessaire pour équiper la structure entière avec cette sensibilité. Tant qu'il n'y a pas de liberté, il ne peut y avoir de sensibilité. Le sens de la liberté a le dynamisme pour déconditionner la conscience parce que les conditionnements existent à un niveau conceptuel. C'est seulement un sens de la liberté qui libérera la psyché de l'esclavage de la structure de la pensée. Sommes-nous disposés à laisser les pensées s'arrêter de bouger pour l'exploration ? Sommes-nous disposés pour

s'asseoir avec nous-mêmes et laisser l'esprit s'arrêter ? Regardez son mouvement. Au début, il bougera parce qu'il est entraîné à bouger. Regardez son mouvement sans réaction aucune.

Vous mettre vous mêmes en état d'observation (c'est une attention libre de réaction) est le chemin pour se libérer de toutes les chaînes du passé. Le mouvement des réactions est le lien avec le passé, il porte en lui le passé humain tout entier. Nous pouvons commencer par passer du temps avec nous-mêmes, seuls, regardant ce mouvement, dans le but de grandir dans la dimension de l'observation. Regarder avec le "je" conscient n'est pas un état d'observation. Le "je" peut regarder, le "je" ne peut observer, le "je" étant un condensé du passé humain. Mais dans le but d'apprendre, on passe du temps avec soi-même. Dans le but d'être libéré des chaînes du mouvement du mental, on apprend à s'y accoutumer et regarder est le seul moyen de s'y accoutumer.

Il y a quelques années, l'oratrice utilisait le mot "regarder" et "observer" pour dire la même chose. Mais comme on plonge plus profond dans l'océan de la vie cosmique, on remarque les nuances subtiles entre les deux. L'observation est l'état, la dimension de conscience alors que regarder est le mouvement d'apprentissage.

C'est un nouvel angle à partir duquel, conjointement, nous nous aventurons pour voir le mystère de la vie. Pas seulement une perception non autoritaire mais aussi non structurée, non modélisée. Une approche non construite.

Nous avons parlé d'une approche non autoritaire pour la spiritualité depuis ces quelques dernières années mais le fait que la perception non autoritaire demande une approche non construite (notre perception est le plus souvent construite) n'avait pas été développé autant que cela avait besoin de l'être.

Dans l'objectif de s'accoutumer au mécanisme de l'esprit, nous passons du temps avec nous-mêmes et regardons le mouvement de l'esprit. Nous connaissons le mécanisme mais nous ne sommes pas accoutumés avec le pouvoir de son mouvement. Nous regardons dans le but de bien repérer le mécanisme de la structure de la pensée. Quand, à travers ce regard, l'ignorance est chassée, la rencontre intime avec la structure de la pensée, sans réaction, sans identification, le véritable acte de regarder détruit le voile de cette structure. C'est notre identification avec le mouvement qui fait qu'il continue. Si nous le regardons, nous le verrons sans aucune réaction, sans jugement, sans identification. Alors il n'y a plus de hâte pour le mouvement de la pensée. Faites attention à ce regard, il doit s'étendre sur toute la journée. Quand on est assis pour une heure, c'est l'apprentissage, mais cela doit s'étendre à toute la journée. Quand nous vivons des relations humaines, nous regardons ce mouvement des relations, mon mouvement en tant que mère, femme, mari. Nous le regardons, sans réaction, sans le qualifier de bon ou de mal, sans l'évaluer, mais nous

regardons comment nous vivons au travers de ces rôles fonctionnels variés qui sont inévitables pour une vie sociale, pour une vie de famille. La famille est une société en miniature. Donc, nous apprenons à regarder nos mouvements dans les rôles fonctionnels, sans essayer de les changer. Vous n'allez pas y toucher, voyez les pour ce qu'ils sont, votre mesquinerie comme femme ou mari, votre désir de dominer, vos dépendances, vous deviendrez accoutumés avec ce contenu et la non identification, avec ce qui est regardé et vus, c'est le commencement de la libération des chaînes. Il n'y a pas de chaînes physiques, ni de carcan que vous deviez briser avec un instrument, c'est uniquement l'identification qui est la chaîne. La chaîne, l'esclavage a seulement un contenu conceptuel. Cela n'a pas de contenu factuel. C'est pourquoi aucune manipulation ne peut le casser. C'est seulement regarder, voir, comprendre ce que c'est qui débouche sur la non identification et la liberté.

Ce regard, cette vision, cette perception libre de réaction, est la porte de la liberté. La journée toute entière devient un enseignement, le mouvement des relations devient une opportunité pour apprendre, elles deviennent votre professeur et vous apprenez. Votre vécu devient apprentissage. Vivre le mouvement des relations devient le mouvement d'apprentissage. Loin du mouvement d'acquisition du savoir et de l'expérience, vous êtes alertes et vigilants, apprenant, ne perdant pas une seule minute parce que l'opportunité d'apprendre est uniquement aujourd'hui, maintenant, ici. Nous ne parlons pas d'une méthode, ni d'une technique, nous explorons si nous pouvons apprendre. Pour quoi ? Pour équiper le système entier avec une sensibilité et les eaux de la sensibilité laveront tous les conditionnements du système. C'est le seul but de l'apprentissage. Si l'on peut apprendre en un seul instant, eh bien on est libre instantanément, on voit, on apprend et on est libre. Si l'on n'a pas la passion, l'intensité, alors l'apprentissage pourra prendre du temps.

Avec l'acte d'apprendre, il y a la mobilisation de l'intelligence et dans l'acte d'apprendre il y a la libération de cette énergie d'intelligence. Le mouvement de savoir, de l'expérience vous maintient enracinés dans la structure de la pensée mais le mouvement d'apprentissage libère l'énergie d'intelligence la plus profonde. Donc vous voyez un sens de liberté comme la première étape et la libération de l'énergie d'intelligence comme la seconde étape. Si tant est que vous puissiez l'appeler seconde. C'est une communication verbale, alors vous devez utiliser certains mots. Il n'y a pas réellement de première et de seconde.

Si cette première étape est réalisée correctement, il se peut qu'aucune autre étape ne soit nécessaire, la première peut être la dernière.

CHAPITRE 9 : PURIFICATION DE LA PERCEPTION

Nous allons voir le contenu du mot "méditation" ce matin, mais avant de nous tourner vers la "méditation", envisageons la purification de la perception.

Chacun d'entre vous a déjà vu ce que vous appelez une rivière. Vous êtes-vous déjà demandé si la rivière existait en dehors de votre esprit ou si la rivière est en vous, dans votre esprit ? Ce que voient vos yeux extérieurement est un creux dans la terre que vous appelez le lit de la rivière. Il y a une certaine quantité d'eau qui coule plus ou moins vite dans ce lit, c'est tout ce que vous voyez, le creux et l'eau. La terre semble être stable, le lit de la rivière semble être stable et l'eau semble bouger. Percevant la stabilité du lit de la rivière et le mouvement de l'eau, vous avez créé dans votre esprit une identité que vous appelez rivière. Pouvez-vous voir que la rivière n'a pas d'existence en dehors de votre processus de pensée, en dehors du processus de nommer, et d'identifier, qui est un mouvement à l'intérieur de vous ? Est-ce qu'un arbre existe en dehors de l'esprit humain ?

Ceci n'est pas un exercice insensé auquel nous sommes en train de nous livrer. Nous voudrions clarifier les implications du terme purification de la perception. La purification de la perception est une perception qui est purgée de l'acceptation de toute autorité, purgée de toute autorité du passé, de l'autorité des mots, sinon, le mot lui-même peut créer l'illusion que le mot est la chose. Le mot n'est pas la chose. Le mot indique une idée et le contenu d'une civilisation c'est un réseau et une interaction d'idées. Ce que vous appelez savoir est une organisation d'idées. Vous sortez pour marcher, et vous vous dites à vous-mêmes ou aux autres que vous êtes allés en forêt ou que vous êtes allés dans les bois. Factuellement vous avez vu des arbres, peut-être les avez-vous comptés, peut-être avez-vous vu un groupe d'arbres et vous l'avez appelé bois ou forêt. La forêt n'existe pas à l'extérieur de votre processus de pensée. Et si vous avez de la patience avec moi, ce que vous appelez "arbre" n'est que dans votre esprit, pas en dehors.

Purger la perception, purger l'acte de perception de l'autorité des mots, de l'autorité des idées, est absolument nécessaire parce que la méditation est une manière alternative de vivre dans laquelle il n'y a aucune autorité du passé. C'est une manière alternative de vivre où il y a communion avec ce qui est. Vous pouvez l'appeler présent si vous préférez. Mais le mot "présent" est sans signification parce que le passé est une idée et le futur aussi est une idée, entre ces deux idées est intercalée la Réalité de la vie, à laquelle vous donnez le nom de "présent" et sa perception est la racine de ce que vous appelez vivre.

Vivre est un mouvement de relation, mieux, c'est un mouvement de reliance, c'est un mot meilleur. Cette interrelation, ou réciprocité ou mutualité ne peut arriver dans nos vies, parce que la perception elle-même est encombrée par l'autorité du passé, elle est polluée, alors la perception se résume à projeter le passé sur le présent. Je suis désolée de vous amener dans une telle profondeur ce matin mais le temps est compté.

Pour que cette purification de la perception ait lieu, n'est-ce pas nécessaire de vous donner le privilège d'apprendre à être avec vous-mêmes et le mouvement qui prend place à l'intérieur de vous, vous détournant de ce qu'on appelle le monde extérieur ? N'est-ce pas nécessaire d'être seul avec vous-même, pour que cet apprentissage ait lieu ?

L'apprentissage commence par regarder. Et l'acte de regarder, l'acte de regarder attentivement, si vous êtes alertes, vous rend conscients que regarder ce n'est pas percevoir, que regarder est uniquement la propagation du passé, le résultat de la projection du passé sur le présent. Tant que vous ne vous asseyez pas et ne passez pas de temps avec vous-mêmes, cette découverte ne peut avoir lieu.

La religion est la découverte personnelle de la signification de la vie. Ce n'est pas l'acceptation de théories ou d'expériences d'autres personnes, aussi nobles et sacrées soient elles. La religiosité ne peut être de seconde main. C'est une découverte personnelle, fleurissant à partir de la rencontre personnelle et intime avec la réalité. Pour que cette rencontre ait lieu, on doit s'éduquer soi-même et grandir dans un état de pure perception, de connaissance nue, ou d'observation sans observateur, qu'importe la façon dont vous l'appellez.

Vous commencez par regarder, devenez conscient du contenu du regard et de la quantité de pollution entraînée dans ce regard. Si vous devenez conscients, alors l'autorité de la pollution du passé, l'autorité des théories, des idées, des définitions, des descriptions, dépérissent. Cela peut dépérir en un fragment de seconde ou cela peut prendre des années en fonction de l'intensité, de l'intégrité, de la passion, de la dédicace, présentes sous la recherche.

Vous savez ce qu'est la liberté ? C'est la perception de l'esclavage. La compréhension de l'esclavage est le commencement de la liberté. Il n'y a pas deux catégories différentes, esclavage ici et liberté là-bas. Il y a uniquement la vie et vivre. On apprend à regarder et quand le regard, la vision est libre des chaînes des mots et des idées, elle se transforme en pure perception. Vous savez la spiritualité est aussi précise que les mathématiques, aussi précise que la physique et même davantage. C'est une science, cela n'a rien d'une quête émotionnelle ou sentimentale.

A la toute première étape, accepter que l'autorité soit complètement et inconditionnellement balayée. L'insécurité, qui est l'essence de la liberté, est à

la toute première étape alors que nous avons été entraîné à marchander, à calculer, à manipuler. Nous avons été entraînés à voir chacun de nos mouvements comme un investissement pour le futur. Le présent n'a pas de sens pour nous quel qu'il soit. C'est pour un futur imaginaire que nous vivons, que nous amassons, que nous collectons, que nous emmagasinons, pas seulement la nourriture ou les vêtements mais aussi les pensées, les idées, les théories. Nous assurons leur répétition, leur continuité, croyant naïvement que par la propagation d'idées et de théories construites par les autres, greffées sur nous, que par les expériences venant des autres, nous serons religieux ou spirituels. Il est grand temps de sortir de tout ce marchandage naïf et de donner de l'authenticité à la vie spirituelle.

Quand le regard non averti, ou le regard qui est uniquement la prolongation du passé, se purifie, se convertit en perception, alors on s'est déjà libéré. Je ne sais pas si c'est possible pour l'oratrice de partager avec vous ce qu'elle aimerait partager, à savoir que la liberté est la première étape de la perception.

La méditation est une manière de vivre libre de l'autorité et où que vous soyez, il n'y a ni autorité, ni effort. C'est seulement l'acceptation de l'autorité qui mène à la conformité de votre comportement, à ce que vous avez accepté, le mouvement de conformation est appelé effort. Tout le temps, j'essaie d'ajuster mon comportement à celui de Ramana, d'Aurobindo... Pourquoi devriez-vous ajuster votre comportement et la qualité de votre relation à celle des autres ? Pourquoi devriez-vous devenir de seconde main ? Au nom de la sécurité, nous avons accepté de devenir de seconde main, de troisième main, et alors il n'y a plus du tout de vitalité, de fraîcheur dans notre vie. La méditation est vivre de première main. Quand il n'y a pas d'acceptation de l'autorité, aucun effort n'est nécessaire.

La méditation est une manière de vivre où il n'y a pas d'effort. Pas d'effort dans le mouvement des relations, pas d'effort dans la solitude. Je me demande si vous verrez avec moi que c'est l'autorité qui crée la motivation, c'est l'autorité, l'acceptation de l'autorité, qui crée une illusion de directions et de destinations. Quand vous n'établissez pas inconsciemment, insidieusement, des références dans votre psychisme, quand vous acceptez d'être complètement vulnérable et dans l'insécurité pour rencontrer la vie telle qu'elle est, alors seulement il y a émergence de ce que vous appelez la spontanéité, c'est le mouvement de l'Intelligence.

Immédiatement une question apparaît, plutôt une réaction surgit dans votre esprit : « Comment vivre en société, comment faire votre travail, comment rencontrer vos voisins ? » Vous comptez sur la spontanéité, elle survient quand vous vous confrontez à ce défi. Pas de références, pas de préparation, pas de mécanismes de défense, avec un psychisme complètement nu, vous rencontrez les gens et vous vivez dans ce monde fou et cruel.

Les êtres humains étant multidimensionnels, nous devons vivre avec le cosmos, avec la vie cosmique, elle est libre des structures, libre des modèles, elle est un Tout naturel. En relation avec ce Tout naturel, en relation avec cette mystérieuse interrelation de la nature et de l'homme, ainsi que des espèces non humaines avec l'homme, la dimension de spontanéité, la dynamique de la spontanéité est nécessaire.

La vie est un Tout naturel, une interrelation mystérieuse. La danse de l'émergence et de l'immersion, l'êtré de la vie émergeant dans le multiple. L'un émerge dans le plusieurs qui s'immerge en retour dans l'un. L'être ne devient pas plusieurs, l'être ne crée pas le plusieurs. Il n'y a pas de créateur ni de création, pas d'être ni de devenir. Dans l'être lui-même, il y a une émergence, comme l'émergence des vagues et des rides au sein de l'océan. Si vous essayez d'attraper les rides et les vagues dans vos mains, ce sera seulement de l'eau. La vie est une danse cosmique de l'émergence et de l'immersion retour, l'émergence est ce que vous appelez la naissance, et immersion retour ce que vous appelez la mort.

Il n'y a pas de création, ni création ni destruction, ni création ni créateur, mais juste un Tout majestueux avec une potentialité inépuisable de manifestation. L'un se manifestant lui-même comme multiple, l'êtré se manifestant elle-même comme multiple.

Cela peut résonner pour vous comme de la poésie, ce n'est pas de la poésie, c'est comme cela.

Revenant au monde fabriqué par l'homme, nous allons explorer une manière de vivre alternative. Le monde fabriqué par l'homme est un monde de limitation alors que la vie cosmique est sans limite. Le monde fabriqué par l'homme est un enclos, un enclos global que vous appelez la société. Comme le bois, comme la forêt, la société n'existe nulle part. Les êtres humains existent, et c'est l'extension de leur êtré, c'est l'interaction de leurs relations que vous appelez la société. La société existe dans votre esprit et dans le mien, en dehors de nous, il n'y a pas de société. Les structures sont dans nos esprits, mais ces structures sont nécessaires, c'est pourquoi je les appelle limitations au nom des économies, des politiques, etc.... Comme vous nourrissez le corps avec de la nourriture, vous nourrissez votre cerveau ou votre système neurochimique avec ce que vous appelez des modèles de savoir ou des pensées. La nourriture est nécessaire pour entretenir le corps, permettant au corps de se mouvoir. Aussi, dans le but de vivre en société, l'acquisition de savoirs et de techniques est nécessaire. De même que vous acquérez de la nourriture, vous en nourrissez votre corps et emmagasinez cette nourriture dans votre maison, de la même manière, vous acquérez ce que vous appelez le savoir. Vous acquérez le savoir, mais vous n'acceptez pas l'autorité des structures. Comme vous vivez dans l'enclos de ce

que vous appelez votre maison, vous vivez dans l'enclos de ce que vous appelez la société.

Nous parlons d'une manière alternative de vivre, qui est une façon de vivre méditative ; acquérir le savoir, le laisser couler à travers vous, l'utiliser dans son champ de compétence, sans créer de connaisseur.

Si nous regardons les racines de toute la misère humaine, nous découvrons que la misère est construite sur notre stupidité. Nous ne savons pas comment nous relier aux structures et les utiliser sans identification, sans créer un sens d'autorité à partir d'elle. Les structures ne sont pas sacrées, c'est seulement la vie qui est sacrée. Les modèles n'ont pas de caractère sacré, même si vous les créez au nom de la religion, de la spiritualité ou de la politique. C'est le dynamisme vierge de la vie, libre des modèles, des structures qui est sacré, qui est divin. Partout, où vous l'avez touché avec les pensées, vous l'avez manipulé, vous l'avez structuré. Cela a une utilité mais pas une sainteté. Cela a une utilité mais pas d'autorité.

Une façon de vivre alternative nourrit le cerveau et le système avec tout le savoir et les techniques, on acquière tout cela, on l'utilise sans s'identifier. C'est seulement l'identification avec le savoir qui crée l'illusion de celui qui sait (du savant). C'est la création de celui qui sait qui construit votre esclavage. Le savoir lui-même n'a pas le pouvoir de vous asservir. C'est la création de celui qui sait qui est l'obstacle. Vous avez un beau corps sensible, et la sensibilité vous met en contact avec les objets des sens et elle vous ramène des sensations. Les sensations sont transformées en impulsions électriques et le cerveau les interprète. C'est un merveilleux processus que vous appelez faire l'expérience. Le contact avec le monde extérieur à travers les sens qui sont très délicats, très tendres, c'est vraiment un travail dur et ardu que de garder votre système sensoriel pur, sain, alerte et souple. Laissez les expériences couler à travers le système sensoriel. Rien de mauvais dans une expérience sensuelle, sexuelle, mais vous créez un expérimentateur et vous devenez prétentieux dans votre expérience, avec vos goûts et vos dégoûts, vos hiérarchies de valeurs, vos préférences, vos préjugés, vos théories.

Si le contact sensuel avec les objets est autorisé à couler à travers vous sans créer une expérience alors, le monde limité, fabriqué par l'homme, ne peut pas vous corrompre. Comme l'unicité de la vie se manifeste elle-même dans le multiple sans être corrompue, sans perdre sa vitalité, sans se mutiler. De la même manière, vous acquérez du savoir et vous apparaissez comme individu jouant le rôle d'un père, d'un frère, d'un fils, vous êtes un et vous apparaissez comme plusieurs. Il n'y a pas d'identification à la paternité, à être un fils, une fille, une sœur et vous ne créez pas beaucoup de nœuds intérieurement, mais vous jouez les rôles sainement, complètement, avec la magnificence d'un équilibre intérieur. Alors, vous apparaissez comme le multiple, vous acquérez la

connaissance des structures, vous les gérez mais cela ne vous corrompt pas. Dans le monde fabriqué par l'homme, chacun doit apprendre à laisser le savoir couler sans créer un connaisseur et laisser l'expérience prendre place sans créer un expérimentateur. C'est la façon de vivre méditative.

La méditation est une façon alternative de vivre. Vous devez utiliser une langue, des symboles, le temps, l'espace, toutes ces normes et ces conventions, toutes ces mesures, mais dans notre stupidité, nous permettons à ces mesures de devenir une autorité, sachant parfaitement que "le temps" est quelque chose que nous avons créé pour mesurer. Il a un contenu uniquement conceptuel et pas un contenu factuel. Sachant cela parfaitement, malgré tout, l'idée de temps, de temps mesuré, comme les heures, les jours etc., devient notre prison et étrangle notre intelligence. La méditation est une manière alternative de vivre où vous vous réconciliez avec le fait de vivre dans le monde des limitations fabriqué par l'homme, vous utilisez ces limitations comme des enclos psychologiques sans jamais vous y identifier, sans jamais devenir prétentieux.

Voyez quelle merveilleuse responsabilité nous avons, en tant qu'êtres humains ? Quand il n'y a ni connaisseur ni expérimentateur, il ne devrait pas y avoir de dogmatisme. Vous ne devenez pas dogmatique, insistant, sûr de vous, agressif. L'identification est la source de l'agression. L'agression verbale est le début de la violence physique.

Le mot méditation a été identifié à des exercices psychophysiques, des concentrations, des méthodes, des techniques, les voies de la *kundalini*, de la *shakti*. Le mot a été maltraité et mal utilisé impitoyablement.

Pas d'autorité, pas d'effort. La libération de l'autorité et la libération de la lutte dans l'effort. Une fois que vous savez que ces enclos fabriqués par l'homme sont uniquement là pour vivre dedans, alors le sens de vous comparer avec les autres - il a un palace et j'ai une hutte, il a des millions et j'ai seulement des milles - le sens de la comparaison et de l'ambition pour la compétition disparaît complètement. Votre vie financière devient simple, pas de vanité, pas de fierté pour vos études et votre érudition etc... Votre vie sociale devient simple, vous n'allez pas mendier la sympathie, l'acceptation, le prestige, la reconnaissance etc... Réconcilié avec les limitations, avec les enclos, vous vivez et agissez dedans.

Pouvez-vous voir avec moi que le sans effort est le contenu du silence. Le silence n'est pas "rester assis", c'est une manière de vivre. Dans le but d'apprendre, vous pouvez vous allouer des moments d'assises, mais c'est uniquement pendant la période d'apprentissage. Vous savez ce qu'est apprendre ? Apprendre c'est s'équiper soi-même pour la vulnérabilité et l'insécurité de la liberté. C'est l'apprentissage. Si vous écoutez, comprenez et

qu'instantanément vous êtes libres, alors le temps d'apprentissage n'est pas nécessaire. Mais s'équiper, purifier la structure biologique demande du temps.

Le silence est la liberté intérieure inconditionnelle de l'autorité du passé. Le silence est la liberté intérieure inconditionnelle de l'effort et donc une façon alternative de vivre, c'est méditer, ce n'est pas répétitif du tout, cela se fait d'un instant à l'autre. Dans les moments de relation vous êtes vivants, dans les moments de solitude vous êtes mort. Comme l'inspire et l'expire. Être seul c'est mourir au sens d'être "quelqu'un" ou "quelque chose". N'est-ce pas cela le contenu de la mort, du fait de mourir ? Être seul c'est mourir au sens d'être "quelqu'un", un pêcheur, un saint, un libéré, un être intelligent, respecté, riche etc....Être seul, c'est mourir à être "quelque chose" selon la définition de la société, selon la hiérarchie de valeurs des religions. L'isolement physique ne mène pas obligatoirement à la solitude, peut-être, peut-être pas. Ce dont nous avons peur, c'est mourir au sentiment d'être quelqu'un. Mourir à toutes les images que vous avez construites de vous-mêmes, c'est être seul.

La façon dont nous prenons le sujet est inhabituelle, impossible à entendre pour la plupart. C'est une voie non conventionnelle, une approche non traditionnelle. Mais je suis réellement reconnaissante que la vie nous ait amené vous et moi ensemble.

La race humaine reste au seuil d'une nouvelle ère où la science du nucléaire et les énergies alternatives (les bioénergies) créent un contexte dans lequel la psyché humaine doit se libérer des perceptions traditionnelles, conventionnelles, complètement. C'est la qualité de la perception qui détermine la qualité de votre perspective de vie. C'est votre perspective de vie qui détermine votre échelle de valeurs, et ce sont vos valeurs qui forment et modèlent la qualité de vos relations. Donc nous insistons sur la purification de la perception.

CHAPITRE 10 : LA SOLITUDE EST LE MOUVEMENT DU DEPLOIEMENT

Mes mots s'adressent à ceux, peut-être une poignée parmi les habitants de cette planète, qui sentent une urgence à se libérer des chaînes de l'acquisition, de l'attachement, des jalousies, des possessions, de la quête du plaisir et de la copie de stéréotypes.

L'exploration d'une nouvelle dynamique de conscience et d'une nouvelle dynamique de relation n'aura pas de sens pour ceux qui se sentent satisfaits par le jeu des acquisitions - renoncements, attachements - détachement, se laisser aller – se priver, recherche du plaisir - recherche d'une échappatoire à la douleur. S'ils se sentent satisfaits dans l'imitation de modèles de comportements verbaux et psychologiques, la religion n'a pas de sens pour eux.

Ce n'est rien d'autre et rien de moins que l'exploration d'une manière de vivre entièrement et qualitativement différente. S'il vous plaît, voyez bien que la religiosité n'est pas l'acquisition d'idées, la culture de convictions, et leur exercice intellectuel. Ce n'est pas une identification psychologique avec différents modèles de comportements. Ce n'est rien de moins qu'une totale mutation, à la fois dans la qualité de conscience et dans la dynamique des relations. Si cela est clair, continuons.

Hier, il a été dit que le contenu de la méditation est solitude et de peur que cela provoque une confusion, regardons les implications de cette "solitude". Il n'y a pas de dualité, de dichotomie entre solitude et relation. La relation ne veut pas dire dépendance. Nous allons regarder ce phénomène de la relation, la connotation de la relation et le fardeau que la dépendance porte avec elle. Réellement, apprendre est quelque chose de fantastique et la perception de la vie comme elle est, presque une extase.

Il est possible qu'on puisse imaginer une contradiction ou au moins une dichotomie entre la solitude et la relation. L'homme moderne ou la femme, dévouée à l'argumentation, imaginant l'argumentation comme l'essence de la recherche, pourraient dire : « Bien, d'un côté vous dites que la vie est relation et que vivre c'est être en relation, et dans le même souffle, vous parlez d'une manière de vivre méditative, disant que la méditation est solitude. N'êtes-vous pas contradictoire ? »

Maintenant, regardons si vous voulez partir dans ce voyage verbal et si vous êtes enclin à peler les mots et en percevoir le sens, si vous êtes prêts, allons-y. C'est un cours, pas un discours formel.

Le cosmos qui est naturel, la dynamique du Tout est seule. Quand vous dites c'est un tout, vous impliquez qu'il n'est pas une totalité construite par la manipulation de théories philosophiques, ce n'est pas une totalité construite ou manipulée par les scientifiques mettant les électrons, les protons, les neutrons ou quoique ce soit ensemble. Ce n'est pas un assemblage comme les enfants qui mettent des blocs ensemble en jouant au mécano. Ce n'est pas une totalité manipulée de pièces, intégrées les unes aux autres et créant une totalité. C'est une autocréation, un Tout naturel qui s'entretient de lui-même. Alors je dis c'est la solitude. S'il vous plaît voyez cela.

C'est la solitude ou l'unicité qui se manifeste à travers l'émergence d'innombrables formes, tailles, couleurs, énergies et à travers la solidification de ces énergies ou ce que vous appelez les objets matériels. L'émergence de tout cela prend place, a pris place depuis des millions d'années et les formes émergées jouant tout autour dans le tout, retournent, se ré immergent un jour, à un moment donné. La danse de l'émergence et de l'immersion a lieu dans la solitude, dans le Tout.

Le Tout de la vie cosmique est relié à la multitude des objets matériels, comme les eaux de l'océan sont reliées aux rides, aux vagues, les tempêtes prenant place au sein des océans. Il y a une relation sans dépendance, c'est quelque chose de mutuel, de réciproque. L'émergence du multiple, l'émergence des formes et des objets enrichit le Tout. Cela ne retire rien du Tout organique. Non seulement ce ne sont pas des parties du Tout comme vous avez des parties d'un moteur de voiture, mais tout cela est le Tout lui-même. Chaque être humain est un minuscule Tout, il en démontre la sainteté cosmique, il représente le Tout cosmique. Un brin d'herbe, une feuille d'arbre, une goutte d'eau, ils contiennent tous la qualité de ce Tout et de cette créativité.

Si c'est clair, revenons à nous-mêmes. De la vie cosmique autour de nous, revenons à la vie cosmique à l'intérieur de nous. Nous ne sommes pas à l'extérieur du Tout de la vie, nous ne sommes pas à part, ni séparés de lui. Nous sommes à l'intérieur du Tout, partageant sa nature dynamique naturelle, partageant son intarissable créativité.

Né dans une société, nous avons la responsabilité d'être en relation avec les structures fabriquées par l'homme, physiquement et intellectuellement. Nous avons d'un côté, la responsabilité de nous relier à la vie auto créée, auto maintenue tout autour de nous, et de l'autre côté, la responsabilité de nous relier au monde fait par l'homme, par les êtres humains autour de nous.

Dans la société humaine, il semble qu'il y ait deux façons de fonctionner, deux manières de se relier : l'une est une relation fonctionnelle, vous acquérez du savoir et vous acceptez la responsabilité d'utiliser ce savoir et de fonctionner comme professeur, avocat, médecin. C'est une responsabilité fonctionnelle et

vous devez agir dans les structures faites par l'homme avec les autres qui fonctionnent de la même façon : acquérir du savoir, l'utiliser efficacement, avec compétence, sinon les ordinateurs prendront la relève. Vous coexistez déjà avec des cerveaux parallèles, même si ce ne sont que des calculettes, des ordinateurs, des robots. Donc, avec précision, avec compétence, avec exactitude, vous devez fonctionner. C'est une responsabilité. Dans ces relations fonctionnelles, quelque soit la responsabilité que vous endossiez, vous devez jouer le jeu comme on joue au criquet ou au tennis. Il y a des règles et des règlements. Vous ne pouvez pas dire « j'ai appris à jouer au criquet donc je jouerai comme j'ai envie ». Ce que vous aimez ou non n'a rien à voir avec les règles et règlements du jeu. Le bon fonctionnement du jeu dépend de votre liberté intérieure vis-à-vis de vos goûts et dégoûts. Vous pouvez ne pas aimer les personnes qui sont membres de votre équipe, mais quand vous êtes sur le terrain, vos goûts et dégoûts n'ont pas d'intérêts, n'ont pas de sens. Cela abîmerait le jeu. Comme vous jouez le jeu et agissez en fonction des règles et règlements, vous agissez dans les structures de la société en tant qu'ingénieur, avocat, et jouez le jeu selon les règles et règlements.

Les responsabilités fonctionnelles doivent être assumées, sans aucun sentiment d'identification qui vous mènerait à l'attachement et alors à l'obsession. Chaque identification crée de la raideur et de la rigidité. Vous construisez des compartiments à l'intérieur de votre tout et vous vous y attachez exclusivement. Vous ne restez pas le tout. L'identification génère l'intolérance, alors vous ne pouvez tolérer la différence d'opinion, vous ne pouvez tolérer une approche différente de la votre. Vous devenez dogmatique. Si votre rôle fonctionnel vous demande d'être autoritaire, vous devez apprendre à exercer l'autorité, si c'est nécessaire dans les relations, sans devenir psychologiquement autoritaire. Nous parlons d'une façon alternative de vivre, une dynamique alternative des relations humaines. C'est ce que nous attendons. La race humaine est au seuil d'une nouvelle culture enrichie par les sciences naturelles et sociales.

Tout comme l'identification est une maladie qui crée des complications psychologiques, il y a une autre maladie dans la psyché humaine d'aujourd'hui, c'est la constante comparaison avec les autres. Gagner de l'argent, pourquoi ne pas s'arrêter là ? Ce sentiment secret de jalousie, de comparaison alimente votre souffrance. Vous l'alimentez dans votre mémoire. Donc lorsqu'on s'acquitte de ses responsabilités fonctionnelles, c'est vraiment nécessaire pour la santé, pour le Tout, de ne pas avoir un sentiment de comparaison, de jalousie. S'il vous plaît regardez cela. Si vous voyez et sentez que cette vérité, cette décence, cette droiture, ce non vol, cette non tricherie, est l'essence de l'humanité, pourquoi ne se sent-on pas satisfait par le fait de vivre de façon complètement vraie ? S'il y a comparaison et jalousie, vous ne pourrez jamais vous sentir satisfait. Si s'acquitter de ses responsabilités fonctionnelles n'est pas compliqué par des

attitudes psychologiques d'identification ou de comparaison ou de jalousie, la vie peut devenir très simple.

Depuis les deux derniers siècles, la race humaine s'est préoccupée de changer les motivations derrière la propriété, et la possession de la propriété, elle s'est inquiétée de mettre fin à l'agression, à l'exploitation et à la violence, cela a intéressé les socialistes comme les communistes. S'il vous plaît, regardez bien cela, parce que dans la transformation totale, vous ne pouvez pas exclure le contenu social de votre vie. Que ce soit Marx ou Engel, selon eux, si l'individu n'était pas autorisé à amasser des propriétés et si l'état prenait le dessus, alors la psyché individuelle devrait être libre de cette maladie de la possession, de la propriété et du profit réalisé pour soi-même. Amasser des richesses, laisser l'héritage pour la progéniture, laquelle devient source de plus d'exploitation, tout cela prendrait fin, et il y aurait une nouvelle attitude envers l'argent et la propriété. Beaucoup de sang humain a été versé dans ces expériences. Pas parce c'étaient des gens cruels, c'étaient aussi des chercheurs comme vous et moi, ils ont remplacé le sens de la propriété individuelle par la propriété d'état. Mais cela n'a pas marché parce que l'état devait être dirigé et il le fut par des dirigeants. Vous créez une nouvelle classe de dirigeants. La même propriété, le même pouvoir, au nom de l'état, pas au nom de la famille. Tous les privilèges au nom du fonctionnaire, du politicien, du premier ministre. Voyez-vous qu'il est nécessaire de changer la qualité du contenu de la conscience et de changer la dynamique des relations ? Cela n'est pas arrivé et nous sert de leçon.

Le défi est de révolutionner les relations fonctionnelles et la façon dont elles sont assumées. Il est nécessaire d'utiliser le savoir efficacement, avec attention et intérêt, avec le sens des responsabilités, sans implication psychologique.

Maintenant, vous voyez l'autre versant des relations que l'on pourrait appeler psychologique.

Je suis née comme enfant dans une famille, donc l'un doit jouer le rôle de père, l'autre de mère, de fils, de fille, de frère, de sœur etc.... Je suis né au milieu d'un réseau de relations qui ont leurs propres modèles sanctionnés par la société. L'enfant doit se comporter de telle manière, le mari de telle façon, la femme de telle autre, tout cela sanctionné par la société, standardisé par la société, standardisé par les religions, les traditions, les conventions et on attend de vous que vous viviez selon ces standards, selon l'attente de la famille. Comment peut-on conserver la solitude tout en vivant dans ce réseau relationnel ? Les relations fonctionnelles ont lieu huit heures par jour, ici c'est 24 heures par jour, vivant sous le même toit, partageant la même table etc....

Dans ce champ des relations, est-il possible que l'on épanouisse son être sans utiliser le mouvement de relation pour l'acquisition ? Les relations peuvent-elles être un mouvement pour manifester ce que "je suis", épanouir ce que "je suis",

plutôt qu'une opportunité d'acquérir quelque chose, de marchander ou d'acheter quelque chose ? Vous ne pouvez acheter l'acceptation, vous voudriez acheter un sentiment d'appartenance. Alors, l'acquisition, l'attachement, les attentes, la souffrance ont été le lot des relations humaines à travers les siècles. Se relier à signifie appartenir. Comme vous possédez un vêtement, voulez-vous posséder un autre être humain parce qu'il est votre mari ou parce qu'elle est votre femme ? Peut-il y avoir une appartenance entre les êtres humains ? Le défi auquel nous faisons face aujourd'hui c'est que la race humaine se dispose à explorer une manière alternative d'être en relation. Trouver une façon d'être relié qui épanouisse le contenu de votre être, qui vous rende reconnaissant envers les personnes qui répondent à vos besoins, vos besoins sensuels, sexuels etc.... sans créer de modèle de comportement pour eux. Etre reconnaissant les uns envers les autres pour l'opportunité de s'épanouir lors des relations. Se relier sans posséder. Etre ensemble, partager la vie, partager les responsabilités, sans essayer de s'approprier ou de posséder l'autre. L'autre personne ne peut pas vivre pour vous, vous devez vivre pour vous-mêmes et l'acte des relations est le mouvement de la vie. Comme l'être est satisfait par l'émergence de la forme, vous sentez-vous remplis quand vous vous épanouissez vous-mêmes comme une femme jeune mariée, comme une mère adulte, comme une vieille femme ou vieil homme ? Vous sentez-vous remplis par cet épanouissement ? Si l'épanouissement vous donne un sentiment de complétude alors vous n'attendez rien en retour pour cet épanouissement.

La solitude est non acquisition, la solitude est absence d'attente. La solitude est un mouvement d'épanouissement, se manifestant, s'exprimant sans conditions dans une attitude désintéressée.

Voyez-vous la non acquisition et la non possession vont être les critères pour la nouvelle culture humaine qui est en train d'émerger de la synthèse des sciences et de la spiritualité. Non identification à nos fonctions et non acquisition, non possession psychologiquement. Alors vous pouvez être seuls et vous pouvez être en relation avec les autres sans créer aucun sentiment de dépendance ni en eux ni en vous-même.

Mais le problème est que vous vous sentez satisfaits uniquement quand vous sentez que les autres ont besoin de vous, vous devez devenir indispensable pour les autres. N'est-ce pas le problème des vieilles personnes qui sentent qu'on a plus besoin d'eux et qui souffrent ainsi de solitude parce qu'ils ne sont pas disposés à vivre seuls intérieurement. Ils veulent qu'on ait besoin d'eux.

La relation n'a pas besoin de créer la dépendance. La dépendance et la domination vont ensemble. Vous avez besoin des autres et vous laissez les autres vous dominer ou vous vous arrangez pour que les autres dépendent de vous pour les dominer. Dépendance et domination sont l'endroit et l'envers d'une même chose.

Quand vous vous sentez satisfaits d'être ce que vous êtes et que vous êtes réjouis de vous épanouir, alors les relations peuvent être sans marchandage, sans acquisition, sans possession et alors l'harmonie de la félicité dans le partage peut advenir. Mais tant qu'il y a de la jalousie et de la suspicion, vous ne sentez pas qu'il y a de l'amour. Tant qu'il y a un sentiment d'appartenance, de possession, nous ne sentons pas la gratification. L'existence est faite de possession, de domination, de dépendance, d'abord il faut être attaché puis renoncer. Quel jeu puéril ! La première moitié de la vie est consacrée à s'attacher et à se cramponner aux choses et aux êtres humains, et la seconde moitié de la vie est passée à faire des efforts pour se détacher et renoncer, à la débandade.

Le défi est de psychologiquement conserver la solitude tout en vivant en relation. Comme les révolutionnaires ont remplacé le sens de la propriété individuelle par celui de la propriété de l'état, toutes les religions organisées et institutionnalisées remplacent le sens de l'attachement et de l'appartenance familiale par un sens d'appartenance et d'attachement à un dieu ou un gourou. Etre attaché crée alors une nouvelle autorité, appartenir et donc continuer les mêmes comparaisons, jalousies, autour des gourous, de leurs dogmes et de leurs ashrams. Ici c'était remplacé par la possession d'état, là c'est remplacé par la création d'une identité appelée gourou mais le jeu tout entier continue. Ces nouveaux modèles n'ont pas abouti à l'élimination de ce déséquilibre basique que l'acquisition et la possession créent dans les relations humaines.

Nous parlons d'une dynamique relationnelle alternative et d'une dimension de conscience. C'est le défi. La question est : est-ce que la race humaine veut éluder la crise, éluder le défi ou est-elle disposée à y faire face.

Quelqu'un disait que Vimala est très intense et plonge dans la profondeur cette année. Ce n'était pas des conférences publiques, c'était des cours privé pour des chercheurs avancés, alors il y a eu une avancée directe et sans merci, une plongée impitoyable, menant ceux qui écoutent directement au fond, dans la profondeur. Je sens l'urgence, l'urgence d'une révolution. Bien que vous ayez peut-être souffert de mon intensité, et de mon ton direct ou ma pénétration impitoyable je ne vais pas m'excuser.

Merci.